LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

MONITEUR UNIVERSEL

DU

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

> Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

VINGT-SIXIÈME ANNEE

N° 7. — Juillet 1883

PARIS

BUREAU : 5, RUE DES PETITS-CHAMPS, 5

AVIS TRÈS-IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P. G. Leymarie. Il y a une société scientifique d'Etudes psychologiques, rue Neuve-des-Petit-Champs, 5, au premier. Elle a ses séances d'expériences et de conférences, tous les mardis soir, à 8 h. 1/2.

Les vendredis de chaque semaine, séances spirites, de 8 h. 1/2 à 11 heures du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie Spirite* fournit contre un mandat de poste, tous les ouvrages parus en librairie ; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles 1/2 au moins, grand in-8, soit 48 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

Tous les abonnements partent du 1er janvier. Chaque numéro séparé : 1 franc.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée Prix : chacune des 23 premières années, 1858 à 1879, prises séparément, 5 fr. 60 cent. le volume, port payé. La collection complète, 24 volumes; fr. 134 40, port payé. — 23e année, 1882 prise, séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 1 fr. 50 cent. par volume.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

26e ANNÉE | N° 7 | JUILLET 1883.

AVIS. — Quelques abonnés de la *Revue spirite* nous retournent le *Bulletin de la Société scientifique.* Nous leur rappelons que ce renvoi est inutile, puisqu'il ne leur sera rien réclamé pour cette publication dont le paiement est tout à fait facultatif.

LE MAGNÉTISME, CAUSE DE TOUS LES PHÉNOMÈNES

Châtellerault, le 3 juin 1883.

Cher monsieur L...t, en me parlant du magnétisme, vous déclarez que vous le voyez à la base de tout ce qui est.

« Les planètes, dites-vous, sont plongées dans un immense océan de fluide, conséquemment les êtres et les choses sont imprégnés de ce fluide. Or, ce fluide, qui est en nous et autour de nous.... contient en germe les principes constitutifs de la matière. Donc à la base de tout ce qui est, je place le fluide..... »

En ceci, nous sommes à peu près d'accord. Je pense également que le magnétisme est la cause de tous les phénomènes qui s'accomplissent dans la nature matérielle et qu'on nomme des noms divers d'électricité, de magnétisme, de lumière, de chaleur, de son, d'odeur même ; suivant les milieux traversés par le fluide, les sens qu'il frappe, le nombre de vibrations dont il est animé ; je crois même que ce qu'on appelle fluide vital, fluide nerveux, force neurique ou psychique est dû à un même agent, que les uns appellent fluide magnétique, et d'autres simplement fluide (l'agasa des Brahmes, l'od des hébreux, la lumière astrale des mages, magistes et occultistes.)

Je pense que les effets que nous désignons sous les noms d'attraction et de répulsion, de sympathie et d'antipathie, sont produits par ce fluide, dont les manifestations, je le répète, varient suivant les milieux, comme nous voyons, d'ailleurs, que les effets

des causes que tous peuvent connaître expérimentalement, varient également, suivant les milieux.

Par conséquent, sur ces points, je vois aussi loin que vous ; et je crois pouvoir ajouter qu'ayant, peut-être, étudié plus que vous, cela me permet de préciser davantage.

Mais là, s'arrête notre accord.

Je ne puis admettre, comme vous, que ce fluide, ni créé, ni procréé, préexistait éternellement, et que, contenant les germes constitutifs de la matière, c'est lui qui est procréateur inconscient de la nature, générateur de la vie. Si, en effet, ce fluide *préexistait* éternellement, il avait donc l'existence *de lui-même* (à se) et conséquemment *de lui-même* une existence *nécessaire*, donc une existence *immuable*.

Comment donc s'est-il modifié, et se modifie-t-il constamment sous nos yeux ?

D'autre part, si vous posez ce fluide comme procréateur inconscient de la nature, générateur de la vie, et que, selon vous, la divinité n'a jamais, non seulement créé, mais transformé la matière, suivant ces autres paroles de votre lettre : « Je sépare nettement l'esprit des forces matérielles ; l'esprit s'appuie sur la matière pour se manifester, mais il n'a aucun pouvoir pour transformer la substance de la matière. Ce qui ne pense pas, ne peut obéir aux ordres de la pensée. »

Si vous posez tout cela, dis-je, comment expliquez-vous l'ordre qui apparaît dans les lois qui régissent l'univers ; l'adaptation des moyens aux fins ; comment faites-vous sortir le dessein évident, le plan manifeste, qui constitue ce qu'on appelle la loi, d'une chose inconsciente, même de sa propre existence ?

N'y a-t-il pas là, non seulement une difficulté, mais encore contradiction dans les termes ?

Comment une chose qui est, *d'elle-même*, indifférente à toute sorte d'impulsion, et, conséquemment, de son essence, inerte, pourra-t-elle générer la vie, c'est-à-dire le mouvement perpétuel, si elle n'a reçu du dehors une impulsion première, ou la faculté de s'imprimer à elle-même telle ou telle condition, étant posée cette impulsion, et de l'imprimer à d'autres ?

De même en ce que vous dites : que l'esprit s'appuie sur la matière pour se manifester, mais n'a aucun pouvoir pour transformer la substance de la matière, parce que ce qui ne pense pas ne peut

obéir aux ordres de la pensée, il y a, dans une certaine mesure, du vrai.

Notre esprit n'a point pouvoir de changer la substance de la matière, *dans son essence*, c'est vrai, et la *matière qui ne pense pas*, ne peut *obéir consciemment* aux ordres de la pensée.

Mais l'esprit, même le nôtre, tout borné qu'il est, a pouvoir de transformer les modifications de la matière, d'en varier les manifestations, de l'adapter à des usages et à des buts divers, suivant ses désirs ; et si la matière, qui ne pense pas, ne peut *obéir consciemment* aux ordres de la pensée, elle subit, parce qu'elle ne pense pas, les effets de la pensée, pourvu, toutefois, bien entendu, que cette pensée, à son tour, ne néglige pas de se mettre dans les conditions posées tout d'abord comme lois par l'organisateur primordial, le premier moteur.

Au lieu de ce que vous me dites, j'aime donc mieux croire, avec les brahmes des premiers âges, et les brahmes contemporains des dégrés supérieurs, avec les mages d'Egypte, les Maîtres de la Kabbale, les docteurs du Sohar, et du séphir Jézirah, les Druides, les grands initiés de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes :

Que le fluide magnétique, l'électricité des uns, éther des autres, agasa des Indiens, od des Hébreux, lumière astrale des magistes, fluide nerveux ou vital du physiologiste et du naturaliste, n'est autre chose que la lumière (*lux*) que Dieu créa dans le principe (*in principio*), à laquelle fut donnée par ce créateur, la faculté d'émettre la fécondité vitale, suivant l'exemplaire des idées du premier moteur, c'est-à-dire, les archétypes de la pensée divine, et par la vertu des raisons et des conceptions essentiellement fécondatrices de son verbe (λογος).

Maintenant si vous me demandez à quand je fais remonter ce principe (*principium*), et comment j'explique cette création dans un principe, je vous dirai franchement que je ne puis mieux l'expliquer que vous ne pouvez m'expliquer la naissance des Mondes, qu'à part les réserves que je fais ci-dessus, j'admets comme vous, et que, je crois, la science moderne de bon aloi commence à accepter comme vous et moi, ou plutôt comme l'école à laquelle nous nous rattachons tous les deux ; ainsi qu'on peut le voir en consultant l'abbé Moigno : *les Splendeurs de la foi* ; Réné Caillié : *Dieu et la Création* ; François Vallès : ouvrages divers ; Franck, de l'Institut,

la Kabbale; Allan Kardec: *la Genèse*; sir Humphry Davy; Flammarion, etc., etc., etc.

Mais je viens de parler de Brahmes, de Mages, de Kabbale, d'initiés, d'occultistes, etc., etc. Vous allez me demander, sans doute, si je crois aux Brahmes, aux Mages, à la Kabbale aux sciences occultes, en un mot.

Eh bien, je vous dirai franchement, sinon complètement oui, tout au moins que si je n'ajoute pas à tout ce qui s'est dit et écrit en leur faveur une foi aveugle, je n'hésite pas à déclarer hautement que je n'ajoute pas, non plus, une foi aveugle, à tout ce qu'il s'est dit et écrit contre eux de railleries plus ou moins spirituelles, de négations à outrance, de plus ou moins bonne foi.

Au point de vue philosophique, en effet, les doctrines contenues dans les livres sacrés des Brahmes, dans les écrits de Pythagore, de Platon (qui étaient des initiés), dans le Sohar, le Séphir Jézirah, dans les œuvres de Raymond Lulle Trithème, Guillaume Postel, Paracelse, Henry Künhrath, Van Helmont, etc., valent bien celles des Buchner, Moleschott, Haeckel, Jules Soury (de la République française) — et tutti quanti, — et si l'on en doutait, il suffirait de les lire; ou de lire simplement ce qu'en rapportent, avec extraits et preuves à l'appui, ceux qui ont pris la peine de les étudier.

Et au point de vue des sciences physiques et naturelles, expérimentales, *positives*, ne produisaient-ils point des choses inouïes, qui, toute exagération à part, laissent certainement derrière elles, bien des merveilles produites par nos savants, même les plus académiciens? (ceci dit, d'ailleurs, sans vouloir en rien diminuer le mérite de ces derniers).

Si l'on veut s'édifier à ce sujet, qu'on prenne seulement le soin de parcourir l'essai sur la Magie, d'Eusèbe Salverte, l'ami d'Arago.

Eh bien, que ces prodiges, ils les aient accomplis, comme le prétendaient les initiés, par la direction qu'ils savaient imprimer au Magnétisme universel, à la lumière astrale, à l'od;

Ou qu'ils les aient accomplis au moyen de la connaissance approfondie qu'ils possédaient des lois de la mécanique, de l'acoustique, de l'optique, de l'hydrostatique, des drogues et produits chimiques, des odeurs, des poisons, des vertus des plantes, soit seules, soit combinées etc., etc.;

Il n'en demeure pas moins établi qu'ils faisaient, et que de nos jours encore, quelques-uns font ce que ne pourraient faire des ingé-

nieurs, physiciens, chimistes, médecins, etc., diplômés, et les plus en renom.

Lisez seulement Jaccoliot, qui n'est pourtant pas un croyant, et vous verrez que je n'exagère point.

Ils n'étaient donc pas si bêtes que ça, et nous n'avons donc pas tant le droit de rire d'eux, et de les prendre tant en pitié, comme des imbéciles et des aveugles.

Car s'il y avait des aveugles, ce n'étaient que ceux que, voulant rester occultistes, ils laissaient, pour des motifs plus ou moins louables, dans une ignorance plus ou moins profonde, et qui, pourtant, malgré cette obscurité, n'avaient pas toujours les yeux plus bouchés que ceux qui, actuellement, de parti pris, se les bouchent eux-mêmes avec l'acharnement le plus grotesque.

Voilà, mon cher monsieur L...t, ce que je pense des sciences occultes et de ceux qui les cultivaient sincèrement et sérieusement.

Est-ce à dire, pour cela, que jamais cette haute sagesse des Mages n'a été ternie par aucune erreur ; que jamais le charlatanisme, ni aucune jonglerie ne se sont trouvés mêlés à des pratiques qui dénotaient une science si profonde et si vraie des forces de la nature ? Loin de moi la pensée d'émettre une telle prétention.

Je crois même que cela a été si fréquent ; bien plus, qu'il a été si souvent fait un coupable abus de la puissance merveilleuse que de tels secrets donnaient à l'homme qui les possédaient, que c'est presqu'avec raison que, dans la généralité, et pour ceux qui, ne pouvant aller au fond des choses, ne voyaient que la surface et les apparences, le nom de magie et d'occultisme a été poursuivi de la méfiance, de la haine même de beaucoup d'honnêtes gens, comme recélant, ou du moins dissimulant des manœuvres peu avouables, et des desseins odieux, dans la majorité des cas.

Mais cela ne prouve qu'une chose : c'est qu'en ce point comme en beaucoup d'autres la nature humaine est faillible ; que même elle tombe d'autant plus bas, quand elle tombe, qu'elle était montée plus haut, suivant ce proverbe *corruptio optimi pessima* ; mais que l'homme consciencieux, ami de la justice et de la vérité, doit, avec le plus grand soin, se garder de confondre l'abus avec l'usage légitime, et rejeter le bon grain, parce qu'il est mélangé d'ivraie.

Comme c'est là, je le sais, le but de vos efforts sincères et persévérants, j'ai pleine confiance que vous arriverez promptement à la tranquillité d'esprit que vous recherchez avec tant d'ardeur.

B. BUSSEREAU.

VOYAGES ET CONFÉRENCES

« Au jour fixé par la Commission, le 11 mai 1883, la salle de l'Elysée se remplissait, à nouveau, d'adeptes appartenant aux nombreux groupes spirites de Lyon. Les évocations avaient été mises à l'ordre du jour de cette séance. A huit heures, l'assemblée était au complet, près de 4 à 500 spirites, le bureau ainsi composé : MM. Leymarie, président d'honneur, — A. Laurent, président, — Chevalier, vice-président, — Bergeron, secrétaire.

M. Leymarie ouvre la séance, en souhaitant la bienvenue aux spirites présents ; puis, dans une causerie scientifique remarquable, très applaudie, il a démontré l'existence de Dieu par les effets et les causes, prouvé qu'une cause n'est rien, si elle ne peut être considérée comme protectrice d'effets ; par leur appréciation vraie, a-t-il dit, l'homme s'élève à la notion suprême des lois générales qui régissent les différents ordres de phénomènes ; il nous fit l'énumération succinte et claire, de tous ces phénomènes, dont l'ensemble, dû à des faits simples en apparence, établit l'harmonie des forces de la nature. Par une étude approfondie, à force d'inductions successives, l'homme, nous disait-il, acquiert la science vraie, qui nous donne la véritable puissance sur la nature, une plus grande connaissance des lois établies par le plus sublime des ouvriers.

Quelques personnes, l'ayant prié de donner un nom à cet ordonnateur universel, l'orateur a répondu que le mot *Dieu* répondait le mieux au sentiment général, et aussi, pour désigner convenablement la cause première de toutes choses ; néanmoins, on l'avait appelé : le grand architecte de l'univers, le père de toutes les harmonies, le premier moteur de l'univers, le créateur de toutes les forces, etc., appellations diverses qui importaient peu si l'on s'entendait sur la cause première.

La recherche des lois universelles se fait sous l'incitation de la sainte curiosité, a dit l'orateur ; la curiosité, mère de tous les progrès, seconde les inventeurs, crée toutes les déductions mathématiques ; c'est elle qui incite les savants à fouiller dans les cieux et dans l'infiniment petit, donne un but à la vie, aide à la bien déterminer ; l'instruction, l'éducation populaires doivent être l'occupation principale des législateurs de l'avenir, et cela dans le sens le plus large ; si l'on veut que la génération nouvelle con-

naisse bien ses devoirs et ses droits, nourrissons-la intellectuellement de tout ce dont on peut avoir le droit de se glorifier ; mettons-la au niveau de toutes les recherches des savants modernes ; indiquons-lui bien ce que peut être son âme, d'où elle vient, le but qu'elle doit atteindre, sachons l'identifier avec la grande loi des transformations spirituelles.

Avec un laisser aller, plein de charme et d'émotion, l'orateur nous parla d'une excursion inattendue faite en 1863 sur une haute montagne du Lot, en compagnie de sa dame ; sur ce plateau, ils découvrirent en un point très élevé qui dominait la vallée de la Dordogne, un horizon immense et admirable, un vaste emplacement dont la circonférence était remplie par des monuments celtiques, Dolmens, Menhirs, Pel-van ou pierres levées, d'autres pierres de sacrifices, le tout ombragé par de vieux chênes ; là, nos pères célébraient leur culte grandiose. Et la pensée des excursionnistes se portait vers ce passé glorieux, époque où les druides et les druidesses guidaient la nation vers ses destinées ; le lendemain, ils surent que, sur ces hauteurs, avait existé l'antique Uxellodunum, le célèbre oppidum Gaulois, ce dernier rempart des libertés populaires contre l'oppresseur César. Les Gaulois, dit-il, dans une improvisation rapide, méprisaient la mort, cette renaissance ; ils honoraient la femme qui était la prêtresse à l'autel et connaissait la science sacrée ; qui fut la matrone vénérée au foyer domestique. Les Gaulois étaient spirites. Comme eux ayons le culte de la patrie, celui de notre immortalité, et, à cette fin, élevons le niveau intellectuel et moral de celles qui sont nos sœurs, nos compagnes et nos mères. Telles femmes, tel peuple ; celles qui portent l'humanité dans leurs flancs doivent être mises à même de nous donner une génération de filles et de garçons virils, forts, instruits, de véritables défenseurs de la nation qui puissent relever notre idéal, notre industrie, nos arts, nos sciences et les faire rayonner sur le monde entier. Glorifions-nous par la femme en possession de toutes ses puissances. — Ces paroles, pleines de poésie douce et sereine, qui avaient ce but — toujours nous faire admirer Dieu dans les magnificences de sa création matérielle et morale — ont soulevé parmi nous d'unanimes applaudissements.

Le président a remercié l'orateur en termes émus ; il a rappelé son dévouement infatigable, puisqu'il va de groupes en groupes, dans la maison de tous ses F. E. C. chez tous les spirites, pour les réunir, pour les pousser à fonder une fédération spirite lyon-

naise. Il l'a engagé à revenir nous voir souvent, pour nous éclairer toujours davantage et constater les progrès acquis.

La soirée s'est terminée par la lecture des communications obtenues par les médiums écrivains. Quelques-unes de ces communications, malgré le peu de temps laissé aux esprits pour cette tâche, ont présenté un caractère de gravité et de grandeur qui indiquait suffisamment la noble source où elles avaient été puisées.

On se sépara en manifestant la bonne impression ressentie, et vraiment, de telles séances sont faites pour nous améliorer, et nous rendre heureux. Puissent-elles se renouveler souvent !

Le dimanche, 13 mai, nous nous réunissions encore dans une propriété charmante, située à peu de distance de Francheville et appartenant à M. et Mme Bernard. Grave causerie sur le Christ, la croyance en sa divinité, etc. Cette question importante fut traitée successivement par une dizaine d'orateurs, tant masculins que féminins, qui émirent quelques idées contradictoires ; néanmoins, tout le monde reconnut l'admirable mission du Nazaréen, du modeste ouvrier charpentier venu sur la terre pour semer la fraternité et l'amour dans le cœur des hommes.

Après le dîner, nous passâmes tous sous de beaux arbres pour respirer l'air pur des champs et contempler le magnifique panorama qui se déroulait sous nos yeux dans une plaine immense, couverte de verdure, de riants villages, de demeures somptueuses; le tout, couronné au couchant par la chaîne des Cévennes et ses ramifications gracieuses inondées des rayons du soleil couchant. Ce tableau de la nature portait notre âme à une douce rêverie, nous sollicitait davantage à écouter les paroles bienveillantes et sages de l'ami que nos frères de Paris nous avaient envoyé.

Après M. Leymarie, plusieurs personnes prirent la parole : M. Laurent, pour nous dire des vers patriotiques de sa composition ; Mlle Damé pour nous réciter aussi des vers qui lui ont valu le premier prix de l'Académie des Muses Santonnes ; M. Vivien, avec sa belle voix de basse, nous chanta quelques strophes de circonstance, et Mlle Deschamps et moi, de douces romances spirites d'Alfred de Musset.

Mlles Girard et Julie Bernard ravirent nos oreilles et nos cœurs par de la bonne musique exécutée au piano, un morceau à quatre mains un à deux mains; air de violon accompagné par le piano; rien ne manquait à cette fête vraiment charmante ; Monsieur Leyma-

rie voulut bien nous jouer, sur le violon, une mélodie de sa composition pleine d'originalité et de sentiment. Le moment était venu d'évoquer nos âmes de l'espace. Les médiums se mirent à l'œuvre et M. Bernard rédigea une adresse à M. J. Guérin, de Bordeaux, pour lui demander de vouloir bien être le président d'honneur de notre fédération : les spirites présents signèrent cette adresse, au nom de tous les fédérés qui en avaient décidé en réunion générale.

Les médiums lurent leurs communications, toutes étaient belles. Nos chers invisibles avaient tenu, comme nous, à saluer le frère dont la libre parole sait si bien entraîner les cœurs. Morale, philosophie, rêverie poétique, questions sociales, tout fut touché par eux avec cette sûreté que nous n'avons pas quand nous écrivons par nous-mêmes. Merci, amis, et que Dieu vous permette de nous soutenir de nous éclairer toujours sur cette terre encore voilée des ombres de l'ignorance, si pleine de dangers et de douleurs pour nos âmes.

Vers cinq heures et demie, nous nous étions rendus sur le terrain du jeu de boules, où M. Bernard photographia le groupe de tous les assistants à cette fête de famille.

Repas fraternel sous la feuillée, promenade dans la campagne, après le coucher du soleil, au milieu de grandes herbes. M. Bergeron, artiste, prenait des croquis.

Avant de nous séparer, la toute gracieuse Mme Bernard voulut bien nous dire, avec un talent rare, une admirable poésie d'Hugo ; elle nous tint sous le charme de sa diction si vraie, si simple, en même temps si expressive ; ses accents faisaient tressaillir nos cœurs ; M. Bernard nous prouva qu'il était excellent chanteur. Merci à cette si estimable et si hospitalière famille, si heureuse de l'accord fraternel qui régnait entre nous. De cette journée, nous conserverons le meilleur souvenir.

Le président, M. Laurent de Faget, ému par les splendides vers de Victor Hugo, récités par Mme Bernard, nous dit une poésie, composée et adressée par lui à notre grand poète, et qui se terminait ainsi :

Nous saluons ta longue et vaillante carrière ;
De notre abaissement ta gloire nous absout ;
Et, pour que la France soit fière,
Il suffit que tu sois debout !

De vifs applaudissements accueillirent ces vers, et soulignèrent l'admiration que tout français, tout cœur généreux doit avoir pour notre plus illustre écrivain.

Le lendemain, lundi de la Pentecôte, un banquet offert à notre frère Leymarie nous réunissait aux Charpennes, près Lyon. Là encore, d'heureux instants s'écoulèrent. Notre conférencier trouva, comme toujours, dans son âme, des accents pleins de douceur et de conviction ; il nous rappela le vieil esprit gaulois, celui qui jadis avait régné sur notre cité lyonnaise et qui, à cette époque ancienne, aspirait déjà à la liberté, à la solidarité des peuples. Il nous reparla du dévouement de la femme, nous montra la place qu'elle devait occuper dans la société humaine, l'influence généreuse qu'elle devait exercer dans la famille et sur l'organisation sociale. « Il faut, dit-il, savoir comprendre que de la femme peut « dépendre le bonheur de l'humanité si elle est instruite, consciente « de ses actes, épouse dévouée, bonne mère et bonne citoyen- « ne. »

Ce discours fut si éloquent, si rempli de mansuétude, qu'il fit monter des larmes à tous les yeux. De chaleureux applaudissements soulignèrent notre émotion.

Plusieurs toasts furent portés ; plusieurs poésies récitées avec cet accent sympathique qui dilate les cœurs. Des chansons dites avec goût, des monologues interprétés avec finesse furent applaudis. Puis on entendit les accords du violon et du piano qui nous conviaient à la danse. Ce fut encore un jour heureux.

Mais, hélas ! toutes ces joies devaient prendre fin. Après 13 jours, de séjour à Lyon, notre ami partait le soir même ; il allait de ville en ville, parler, partout où des cœurs spirites réclamaient sa présence.

Nous l'accompagnâmes à la gare ; nous avions déjà pris la douce habitude de vivre auprès de lui, et le voir partir fut pour nous un véritable chagrin.

Jeanne Garnier.

Notre conférencier ne put séjourner à St-Etienne, comme il l'espérait, la personne qui devait s'occuper d'une salle ne l'ayant pu pour des raisons personnelles ; à Thiers, 4 chefs de groupe l'attendaient ; ce fut une chaude réception de la part de tous les spirites ; le soir, réunion générale chez Madame Bonnefoi, décisions sérieuses prises après la séance, et longue causerie fraternelle ;

à son prochain voyage, M. Leymarie séjournera plus longtemps auprès de ses amis de Thiers, dont il se séparait avec regret.

Le soir, à 8 h. 1/2, grande réunion privée à Clermont-Ferrand, où se trouvaient les représentants du haut commerce, de la maçonnerie, de la ligue de l'enseignement, un ingénieur, un futur représentant de la ville, société intelligente qui voulait des paroles et des faits; après la conférence, ou plutôt, une longue causerie familière, des médiums typtologues se mirent à la disposition des assistants et leur donnèrent des satisfactions réelles, des preuves de l'existence de l'âme au-delà de cette vie. M. L. dut, avec les non initiés, causer sur le spiritisme jusqu'à minuit ; de ce dialogue est sorti un enseignement fécond pour les interrogateurs. Une société sérieuse est en formation ; tout fait espérer que, sous la direction d'hommes dévoués, jeunes et éclairés, nous aurons un centre sérieux à Clermont-Ferrand.

A Tulle et à Périgueux, conversations avec des F. E. C., promesse de fonder des groupes actifs et travailleurs ; ces villes seront visitées fréquemment.

Plusieurs conférences ont été données dans la Gironde, à Villenave-de-Rions, Arbis, Ladaux, Naujean, Frontenac, Targon, Blesignac où s'étaient rendus nos amis de Lasauve et de Créon, plusieurs professeurs de l'école normale ; à Langon, à Letourne-Langoiran ; M. J. Guérin, notre frère dévoué, avait préparé ces conférences qui ont réuni, les unes, 250 personnes, les autres, 5 à 600. Dans tous ces cantons de l'entre-deux-mers, le souvenir de J. B. Roustaing est resté bien vivant ; les adeptes du spiritisme et ceux qui s'intéressent à notre philosophie s'y comptent par milliers ; tous se rappellent les réunions à Arbis, dans lesquelles, chaque dimanche, l'ancien bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux, discourait sur le spiritisme, soit dans son salon, soit devant la pelouse qui attenait à son château, et sur laquelle se tenaient ses nombreux auditeurs ; le terrain a été bien ensemencé et nous venons y préparer la récolte en y parlant de la grande doctrine, de sa portée morale et sociale. Merci à MM. J. Guérin, Mouline, docteur Ramade, Lansade, Fouquet, Bousard, Montenon, Taynac, Dauzac, Espagnet, Félix, Eglise, Lamartinie, Laurencin, Lafargue, Pargade, Chatelier, Duberger, Fougères, Boussard, à leurs dames et à tous nos frères que nous ne pouvons nommer, si grand est leur nombre, pour le bon travail qu'ils ont aidé à bien

terminer dans leur contrée, l'accueil si franc et si fraternel qu'ils ont fait à M. Leymarie.

Conférence à Naujean (Gironde), 1er *juin* 1883. — « La petite commune de Naujean vient d'avoir l'honneur d'une conférence spirite faite par notre dévoué frère, M. Leymarie, devant 250 personnes.

Il a tenu sous le charme de sa parole un nombreux auditoire, pendant deux heures environ.

L'orateur nous a démontré très éloquemment la formation de la terre, son mouvement, son inclinaison sur l'écliptique, les incertitudes des saisons, le poids des corps sur la terre par rapport à sa rotation quotidienne, les conséquences de cette inclinaison et de l'attraction des corps, la loi du travail et de l'épreuve, et, comme couronnement, la loi divine toujours parfaite, et l'homme, créant le mal en violant cette loi paternelle et miséricordieuse.

De cette haute et belle question, une foule d'autres devaient découler; toutes se rattachant à la philosophie spirite; à la réincarnation, à la pluralité des existences de l'âme; à la pluralité des mondes habités, à l'instruction et à l'éducation populaire bien nettement déterminées.

L'orateur nous a parlé de Darwin, de sa doctrine et des recherches du spiritualisme moderne : nous eussions bien désiré qu'il s'étendît davantage sur ce sujet, malgré le cadre qu'il s'était tracé ; nous aurions tous gagné en connaissances nouvelles.

Je ne puis émunérer ici toutes les belles choses si savamment, et pourtant si simplement développées par l'orateur : ce serait trop long. Je me contenterai de dire avec le public : nous avons été charmés, enthousiasmés et convaincus.

Notre paisible localité se souviendra longtemps de cette bonne journée. Nous espérons que M. Leymarie reviendra, l'année prochaine, raviver à nouveau notre foi, et faire de nouveaux prosélytes, nous le souhaitons vivement. » DAUZAC fils.

M. J. Guérin met à la disposition de tous les spirites de la Gironde, le drap bleu parsemé d'étoiles d'argent, au centre duquel un soleil doré s'irradie en tous sens, entouré des maximes spirites: *Hors la charité point de salut. — Naître, mourir, renaître encore, et progresser sans cesse, telle est la loi* ; aussi, la bannière en soie bleue, parsemée d'étoiles d'argent, avec les couleurs de l'arc-en-ciel jetées en travers de la bannière, et sur lesquelles sont inscrites

en or, les devises : *Société spirite, solidarité universelle.* Les cérémonies dernières, avec ces emblèmes, indiqueront, nettement, ce que c'est que le spiritisme à tous ceux qui rendent les derniers honneurs à leurs décédés.

A Bordeaux, la salle que fait construire M. J. Guérin, se termine activement; les ouvriers mettent la dernière main à la menuiserie, et l'œuvre des peintres sera vite accomplie. Bien ordonnée, acoustique excellent, aérée, 1800 auditeurs placés sans gêne sur des sièges confortables, tout fait de cette salle un lieu de réunion exceptionnel dont les dégagements faciles s'ouvrent sur un jardin par cinq larges portes. L'inauguration aura lieu en septembre ou octobre prochain. M. Leymarie a visité les spirites bordelais, et l'un d'eux, M. Brisse, homme intelligent et actif, désire vivement s'occuper d'unir en faisceau tous nos F. E. C. Chaque groupe pourra s'occuper intimement de la question spirite chez lui ; mais il n'oubliera pas qu'une fédération spirite bordelaise doit s'établir, et qu'il lui doit sa coopération utile et indispensable. C'est un vœu commun, constaté par M. L. Puisse-t-il se réaliser et créer dans la Gironde un centre d'action véritable !

Rappelé à Paris, pour le 14 juin, sa présence y étant indispensable pour le règlement d'affaires urgentes, M. Leymarie a dû s'excuser auprès de nos amis des Charentes et de la Loire-Inférieure de ne pouvoir se rendre à leur appel ; il a visité Cognac, ville où Melle Naux, M. Matra, et d'autres amis spirites avaient disposé la salle de l'hôtel de ville qui fut plus que comble pour entendre la conférence; des pasteurs protestants y assistaient; aucun d'eux ne prit la parole ; mais, après la séance l'auditoire fut convié à poser des interrogations à l'orateur ; ce dernier fut vivement applaudi, et surtout, plus vivement, lorsqu'il promit de revenir traiter, dans la même ville, une question intéressante qu'il avait à peine effleuré dans sa causerie.

Voici le compte-rendu du passage de M. L. à Rochefort-sur-Mer, par M. Vincent, qui présidait la séance :

« Le vendredi, 8 juin dernier, à 8 heures du soir, nous avons eu, à Rochefort, une conférence fort intéressante, en une réunion privée faite par M. Leymarie, dans une des salles de la Bourse. (1) Notre frère en croyance, M. J. Guinaudeau, ayant convoqué les adeptes de la ville et des environs, plus de 400 personnes, la plu-

(1) M. Leymarie a regretté que la conférence ne fût pas publique.

part spirites, avaient répondu à son appel. Il en était venu de Loire, petite commune voisine où notre doctrine compte des partisans dévoués : je citerai notamment nos amis Jagueneau et Ferdinand Gay. L'arrondissement de Saint-Jean d'Angély était représenté par M. Hérauth, maire de Sonnac, et sa dame. Ces braves spirites avaient fait un voyage de 20 lieues pour venir entendre M. Leymarie. Citons, parmi nos frères de Rochefort, le médium Nogués bien connu dans la région ; les époux Crozes, les époux Guinaudeau ; Mesdemoiselles Girard et leur père ; Mmes Charbonel, Domer, Gantel ; Messieurs Larré, Laigle, Rinjonneau, Bourit, Drouillard, Trenti, Paillet, Courte, Matrat, les familles Thomé, Faure, Mège, Desseker, Poupy, Line ; l'ouvrier-poète Henry Mériot, etc., etc...

M. Leymarie a tenu, pendant deux heures, l'auditoire sous le charme de sa parole facile. En sa qualité de membre fondateur du cercle parisien de la *Ligue de l'enseignement*, il a d'abord dit quel était le but de cette ligue, quels avaient été ses travaux importants jusqu'à ce jour et parlé des décisions prises au congrès de la ligue française de l'enseignement à Reims ; faisant sentir la haute portée d'un idéal supérieur dans l'enseignement à l'encontre du matérialisme, il a développé le programme du spiritualisme moderne, qu'il a opposé aux négations athées-positivistes et aux superstitions catholiques. Il a parfaitement démontré que le spiritualisme, tel que nous le comprenons, entrait dans le programme de la Ligue de l'enseignement. Il a fait remarquer à ce propos que cette ligue avait été fondée par Jean Macé, Vauchez, etc., qui sont des spiritualistes et non point des adversaires de l'idée de Dieu.

Passant alors aux recherches spirites, faites avec le succès que l'on connaît, par les premiers savants de l'Europe, tels que les Russel Wallace, les William Crookes, les Varley, en Angleterre ; les Fechner, les Zœllner, etc., en Allemagne ; s'étendant surtout, avec beaucoup de détails ingénieux, sur la belle découverte de la *matière radiante*, par William Crookes, le conférencier a dit que cet illustre savant s'était occupé de nos phénomènes dont il ne lui avait pas été possible, après de nombreuses expériences, de mettre en doute la réalité.

Groupant enfin tous ces faits ; constatant qu'ils se produisent aussi bien chez nous que dans les autres parties du globe, — en Chine, par exemple, où 550 millions d'habitants rendent aux ancêtres un culte véritable, ainsi qu'il l'a très bien fait remarquer

d'après M. G. Simon, consul de France à *Shangaï*, le conférencier a dégagé de la croyance dans les manifestations des Esprits la morale généreuse et large qui en est la conséquence. Fidèle à son programme, M. Leymarie a parfaitement démontré que « la solidarité « humaine et la responsabilité des actes sont prouvées par la scien- « ce nouvelle », c'est-à-dire par notre spiritualisme expérimental qui devient, de jour en jour, plus scientifique et plus rationnel.

Quoique bien fatigué par un long voyage qu'il venait de faire dans l'Est et le Midi de la France, M. Leymarie a parlé, je le répète, pendant deux heures. Il a recueilli l'approbation unanime des adeptes, en même temps qu'il fermait la bouche aux adversaires de nos croyances. On nous a montré, en effet, dans la salle, un monsieur et ses amis qui s'y étaient introduits on ne sait comment; la réunion était privée et les étrangers n'y avaient pas été appelés; or, la personne en question, ordinairement très bruyante de son naturel, s'était, l'année dernière, servi de sa forte voix pour jeter le trouble dans une séance du même genre, il y interrompit plusieurs fois le conférencier spirite; cette année, l'interrupteur en question n'a rien trouvé à répondre à M. Leymarie, sur l'invitation faite par celui-ci, à la partie incrédule de l'auditoire, d'entrer en discussion avec lui au sujet des théories qu'il venait de présenter, parce qu'il ne se croyait pas en chaire; était l'ennemi de toutes les infaillibilités et cherchait le libre échange des idées.

Après la séance, bon nombre de spirites se sont réunis, en petit comité, autour de M. Leymarie, chez notre ami Adrien Thomé. On a très sérieusement agité la question d'organiser un groupe à Rochefort, nommé le président, les vice-présidents et le trésorier; il est fort probable que cette ville, où les éléments spirites sont nombreux, ne tardera pas à devenir un centre sérieux d'études psychologiques. ALEXANDRE VINCENT.

Angoulins sur mer, juin 1883.

Nos amis de Rochefort ont été si affables pour le conférencier, qu'il n'oubliera jamais leur accueil fraternel, si plein de la plus affectueuse sympathie.

Le neuf juin M. L. visitait nos F. E. C. de Poitiers et de Châtellerault ; le dix, il était à Tours, incitant nos amis à former un groupe ; le même jour il serrait la main à M. Huet, le médium guérisseur, à Sonzay, et le même soir, il s'arrêtait à Ecommoy. (Sarthe). Le 11, longue et intéressante causerie avec le vénérable M. Delorme, et arrivée au Mans.

Le même soir, chez notre vénéré frère, M. Cornilléau, réunion des spirites, et dissertation familière sur le sujet choisi par les assistants ; là, tous les cœurs battaient à l'unisson ; un jeune enfant, a lu, un *trop beau* compliment au visiteur, et lui a présenté (au nom de tous les spirites du Mans qui avaient souscrit avec plaisir à cet acte) un objet en argent, une belle coupe, sur laquelle sont inscrites ces paroles : à *M. P. G. Leymarie. Témoignage d'estime et d'affection. Les spirites du Mans.* M. L. a répondu avec émotion à ce charmant garçon et remercié les donateurs, avec gratitude (1). Le lendemain visite à tous nos F. E. C. de la ville, et le soir, réunion chez M. Lessard, notre dévoué et actif spirite et directeur de l'*Anti-Matérialiste*. Après une conférence, formation bien définitive d'une société, avec l'assentiment unanime des assistants. M. Leymarie emporte de la réception qui lui a été faite au Mans le meilleur souvenir, on ne saurait être plus fraternel que l'ont été MM. Cornilleau et Lessard.

Le 13, visite à nos F. E. C. d'Alençon, puis de Chartres, et rentrée à Paris le 14. Il y a réveil, partout en France, réveil sérieux des anciens spirites, et les visiter souvent devient un devoir ; que les souscripteurs à l'œuvre des conférences n'oublient pas qu'il est indispensable de voyager, de réunir, de fédérer dans chaque région, et que leurs cotisations sont indispensables pour remplir ce mandat, créer des journaux et des bibliothèques.

M. Leymarie se rendra bientôt à Marseille et dans tout le Midi de la France.

(1) « Monsieur et frère : Au nom des spirites du Mans, un enfant, l'avenir, vous offre ce souvenir ; c'est là, un faible témoignage comparativement au frère si estimé auquel il est offert. Si petit que soit ce souvenir, il vous rappellera de véritables amis ; il vous consolera dans les épreuves et les amertumes du combat que vous soutenez contre l'erreur, dans les efforts que vous faites pour régénérer notre pauvre humanité.

« En vous saluant, brave et digne frère, nous ne serions pas justes si nous ne nous souvenions pas de ceux que vous représentez ; si nous n'associons pas tous les grands travailleurs spirites, tous les membres de votre Société, véritable centre universel où viennent converger toutes les activités intelligentes du monde entier. Portez à ces sœurs et à ces frères, notre sympathique reconnaissance.

« Que Dieu vous prête une longue vie pour continuer la mission qui vous incombe : assurer l'existence et l'organisation du spiritisme en une famille universelle.

« Pour accomplir cette œuvre, vous aurez, c'est mon vœu a moi qui suis jeu-

Conférence à Douai. — Dimanche 20 mai, avec mon ami et frère, Bonnefont, nous donnâmes à Douai une conférence ; ce fut plutôt un long entretien, une causerie intime.

Nous fûmes assez heureux pour captiver, pendant quelques heures, l'attention de nos auditeurs ; après avoir démontré que les vieux dogmes étaient loin de satisfaire la raison humaine, et combien étaient urgente et indispensable une réforme dans le sens religieux, nous fîmes apparaître le Spiritisme comme philosophie réformatrice, en démontrant la logique de ses assertions ; nous conclûmes, en faisant appel à tous les sentiments généreux, afin d'entraver la marche progressive du matérialisme, cette plaie de notre société.

Comme résultats de cette causerie, plusieurs personnes nous prièrent de leur prêter les ouvrages fondamentaux, désir auquel nous nous sommes empressés d'accéder.

Nous nous disposons à recommercer à nouveau, aussitôt que mon ami Bonnefont sera libre de son temps.

En attendant, je travaille sans cesse, individuellement, et suis heureux de constater que mon fils m'aide en ce sens ; à nous trois nous ferons de bonne propagande dans notre milieu.

J. Jésupret, père.

Conférences par M. F. Vallès. — Hier soir, à 8 h 1/2, dans la salle de la Justice de paix, l'honorable M. Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts-et-Chaussées, bien connu dans le monde scientifique par ses remarquables études, a fait une conférence à Avignon (disent les feuilles locales).

Le Matérialisme, ses assertions, sa réfutation. Tel était le sujet choisi.

C'est à son ami, Monsieur Réné Callié, ancien ingénieur, que nous devons la bonne fortune de cette charmante soirée, qui a été, faute de temps, improvisée à la hâte.

ne et qui ai besoin d'exemple, toutes les bonnes volontés, tous ceux qui font passer leur personnalité après l'intérêt de la cause qui leur est chère.

« Tels sont les vœux que vous rappellera ce modeste souvenir que j'aurais voulu qu'un ancien vous offrît, afin de vous témoigner plus éloquemment que je ne le fais, les sentiments d'union qui nous animent, l'amitié que nous portons à tous ceux qui ont le courage de défendre la vérité.

« Que Dieu vous bénisse, vous et les vôtres, voilà mon dernier vœu, exprimé du fond de mon cœur, au nom des anciens, des jeunes gens et des enfants de la famille spiritualiste de la Sarthe. »

Il n'avait été fait ni publicité ni invitation, et cependant plus de 60 personnes assistaient à la conférence.

Pendant deux heures, M. Vallès a tenu son auditoire sous la vive impression de sa parole.

La question scientifique a été traitée avec simplicité, précision, netteté et éloquence.

Le temps et l'espace nous manquent pour faire dès aujourd'hui une analyse critique de cette remarquable étude ; mais, persuadé d'être agréable aux lecteurs du *Réveil du Midi*, nous avons pris toutes nos notes pour faire ce travail aussi consciencieusement que possible dans un prochain numéro.

La soirée a été terminée, par quelques considérations intéressantes sur le spiritisme, présentées par M. Réné Caillié.

Conférence spirite à Reims. — Dans une conférence faite le 16 mars dernier par un membre de la *Ligue de l'enseignement*, à la *loge maçonnique de Reims*, M. Esteuille a pris pour sujet. LE SPIRITISME.

Le conférencier a cherché à démontrer que le Spiritisme avait pour bases les superstitions du moyen-âge, de la magie et de de la sorcellerie ; il a comparé cette croyance à une épidémie, et l'a condamnée au nom de la science.

Malgré cette appréciation, un grand nombre de personnes plus ou moins savantes, se demandaient, si, en effet, M. Esteuille s'appuyait sur une étude sérieuse et impartiale du Spiritisme ?

M. Pichery, pour répondre aux préoccupations d'un groupe appartenant aux idées du libre examen, donna à Reims, le 16 avril, à la *Loge maçonnique*, une conférence sur le Spiritisme.

L'auditoire était nombreux.

En quelques mots, M. Pichery indiqua, avec preuves à l'appui, les manifestations multiples du Spiritisme ; puis, s'élevant avec force contre les signes surannés du catholicisme, il demanda si, une croyance qui regarde face à face la science, n'était pas en possession de vérités plus justes, plus rationnelles, que celles qui prétendaient être immuables ?

Qu'importe, dit-il, que vous donniez à la science la prétention de condamner le spiritisme, nous, nous prétendons au contraire, et nous affirmons que les savants et les penseurs sont avec nous.

Vous regardez en arrière, et nous, sans cesse en avant, en admettant toute vérité nouvelle, n'affirmant pas que demain nous n'é-

tendions le cercle de nos investigations, et que de nouvelles manifestations ne nous permettent d'accepter comme vérité lumineuse, ce que, hier, nous regardions comme chose impénétrable.

Le conférencier a obtenu un succès réel; grâce à lui, de nouveaux adhérents sont venus se joindre et demander le titre de membres à l'*Union spirite de Reims*, dont le siège est situé : 11, rue Ferry, chez Mme Pichery. P. J. V.

Nota : Le cercle de la ligue de l'enseignement fut créé par des spirites, et avec l'argent des spirites ; en conséquence, ce que M. *Esteuille* a pu dire, n'engage qu'un homme qui ne connaît pas l'A B C de ce que peut et veut le spiritisme.

En Belgique, M. *Henrion* a donné trois conférences, deux dans le Hainaut. Dans la dernière il parlait au milieu d'une population hostile, et cependant, pas un mot de contradiction ne fut prononcé ; on lui a demandé une seconde visite qu'il fera fin juin ; il y a fait aussi, gratuitement, une ample distribution de brochures, journaux et livres de prières.

RÉFLEXIONS SUR LA BROCHURE DES 4 ÉVANGILES

Messieurs : Je viens de recevoir une brochure intitulée : Les quatre Évangiles de J. B. Roustaing, réponse à ses critiques et à ses adversaires, par les élèves de M. Roustaing (1).

D'abord « Le spiritisme chrétien, ou la Révélation de la Révé-
« lation. Les quatre Évangiles suivis des commandements, expli-
« qués en esprit et en vérité par les évangélistes assistés des apô-
« tres, recueillis et mis en ordre par J. B. Roustaing. » — A-t-il des critiques et des adversaires ? Le temps a fait justice de cet ouvrage ; peu de personnes le lisent. Je l'ai lu il y a 15 ans, j'ai cru faire un grand acte de vertu en allant jusqu'au bout, tant il était fatigant.

Cette brochure me semble manquer de mesure, n'est pas spirite à mon point de vue, fût-on l'admirateur forcené de M. Roustaing. En voici la preuve tirée de la Révélation de la Révélation, page 281. Je cite textuellement :

« Les vrais adorateurs que le père demande, les adorateurs du
« père en esprit et en vérité sont tous ceux qui, quel que soit le

(1) Cette brochure est de M. *Roustaing lui-même*, et non de ses élèves.

« culte extérieur dans lequel la réincarnation les a fait naître, re-
« poussent la matérialisation du culte ; qui ne reconnaissent pour
« le père, d'autre temple que le cœur de l'homme, d'autre sanc-
« tuaire que la conscience de l'homme, et qui s'élèvent vers le
« père par l'hommage de la pensée, du cœur et des actes, par leurs
« efforts sérieux et soutenus dans la pratique de l'amour de Dieu
« par dessus toutes choses et du prochain comme de soi-même qui,
« ne voyant dans *tous les autres hommes* que des frères ont la foi
« en Dieu et la charité, sous toutes ses formes, selon la loi d'a-
« mour; s'efforçant toujours, dans l'ordre physique, moral et intel-
« lectuel, et dans la sincérité du cœur, de ne jamais faire aux au-
« tres, par la parole et par les actes, ce qu'ils ne voudraient pas
« qu'il fût fait à eux-mêmes, de faire au point de vue du bien, de
« ce qui est vrai, juste et bon, aux autres, par la parole et par les
« actes, ce qu'ils voudraient qu'il fût fait à eux-mêmes. (Christ
« l'a dit plus simplement.) »

Si M. Roustaing avait mis en pratique en esprit et en vérité, ces belles maximes, il n'attaquerait pas M. Allan Kardec, qu'il ne considère que comme un missionnaire chargé d'écrire le livre des Esprits, et celui des médiums, mais que là devait s'arrêter sa mission, à la phase matérielle. J'en appelle à tous les Spirites : trouvent-ils que les Évangiles, le Ciel et l'Enfer, et la Genèse sont des livres inutiles ?

Mais qui défendait aux Esprits, pour répandre plus de lumière, de dicter aussi aux médiums de M. Kardec : Les Évangiles selon le Spiritisme ?

Personne n'a empêché M. Roustaing de faire imprimer son livre et de le répandre; si le *temps* et la *raison* des Spirites ont fait la conspiration du silence et ont enterré en esprit et en vérité la Révélation de la Révélation, qu'y faire ?

Les réflexions et observations posthumes de M. Roustaing prouvent qu'il a été froissé de l'article de la revue de juin 1866, ce qui dénote un certain orgueil. Cependant, cet article est plein de mansuétude pour une œuvre qui ne donnait aucune preuve de ce qu'elle avançait, touchant l'incarnation du Christ, autre que les communications de l'esprit son guide. L'auteur en avait l'intuition, puisqu'il n'a pas édité ses récriminations. Après sa mort, on s'en est emparé pour jeter la désunion parmi nous, espérant qu'une polémique s'établirait. J'espère que non. La gloire de notre illustre maître n'a pas besoin d'être défendue, elle est assez

brillante pour éblouir les envieux. M. Roustaing ayant attendu que le temps fasse son œuvre, ce critérium est fait ; et pour moi c'est l'oubli.

Je ne voulais pas aborder la question qui touche le Christ, n'étant pas savante, grâce à Dieu ; cependant, ayant lu avec attention les travaux de W. Crookes, j'ai constaté que la matérialisation de l'esprit de Katie ne pouvait s'obtenir que lorsque Mlle Cook médium était *entrancée* et *présente*. Pourrait-on me dire pourquoi le Christ eut une enfance, s'il pouvait prendre un corps fluidique comme Katie et se présenter sur la terre ayant l'âge viril ? Il aurait attendu jusqu'à trente ans pour commencer sa mission. Où était le médium pour lui donner les fluides nécessaires à sa matérialisation ? Ceci est une loi de la nature, il faut un médium, et toujours le même. Les apôtres n'en parlent pas, Jésus non plus, ni même l'esprit docète de M. Roustaing. Voilà le résultat des travaux scientifiques, ne vous en déplaise, en opposition avec la Révélation de la Révélation et avec les auteurs de la brochure qui avaient fait appel à tous les hommes de science, voire même à M. Godin, qui doit être fort surpris, cet honnête industriel, de se voir en si illustre compagnie.

Que font-ils, ô mon Dieu, du magnifique sacrifice du calvaire ? La trahison de Judas, l'abandon des apôtres, la condamnation de l'Innocent, l'insulte, la torture, et le crucifiement, splendide enseignement de la résignation dans la souffrance, de l'obéissance à la volonté de Dieu notre père, du pardon des injures et de l'amour de l'humanité tout entière, et tout cela ne serait qu'une apparence ? Jésus aurait menti au sacrifice de la croix. Il aurait joué une comédie indigne !

Depuis 1800 ans l'humanité chrétienne aurait pleuré sur des souffrances apocryphes. Les martyrs auraient souffert dans leurs chairs pantelantes pour défendre sa doctrine et se dire ses serviteurs. De nos jours encore les missionnaires pleins de foi, de courage, vont exposer leur vie, pour porter la lumière dans des hordes sauvages, et Jésus, le Messie de Dieu, l'Esprit protecteur de notre planète, qui doit nous conduire à la perfection, aurait commencé sa mission par la fraude et l'imposture. — Oh ! les insensés ! d'oser avancer de pareilles erreurs ! Oui, nous sommes de ces spirites, auxquels il faut un Jésus qui saigne, qui pleure, qui pantelant et tout en lambeaux, pardonne à ses bourreaux. Au nom de notre raison de spirite Kardeciste, nous repoussons de toute la force de

notre amour pour le Christ et sa sublime doctrine, les dogmes de l'immaculée conception de la divine incarnation, par l'opération du St-Esprit, du mystère de la Ste-Trinité, tout cela est dans le livre de M. Roustaing.

Soyez dogmatistes, sectaires, vous en êtes parfaitement libres ; croyez, Messieurs les *Savants*, aux agénères aux succubes, aux incubes, soyez docètes si vous voulez, mais ne nous imposez pas vos brochures.

Mme B. FROPO, amie dévouée de M. et Mme Allan Kardec.

Autres réflexions sur la brochure de Monsieur Roustaing. — Dans la Chrétienté existe une petite, mais magnifique cérémonie, qui consiste à frapper à la porte du Temple, en disant : « *Princes, ouvrez vos portes éternelles et le roi de gloire entrera* ; *quel est ce roi de gloire ? C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur victorieux dans la bataille.* Malgré cette réponse, deux fois faite, à deux demandes, les portes ne s'ouvrent pas ; mais, à la réponse de la troisième demande, les Princes ouvrent leurs portes éternelles au *Seigneur des Vertus* !..

En conséquence, nous sommes de ces *spirites* auxquels il faut un *Christ triomphant* et non *sanglant* ; un Christ disant : *Ne pleurez pas sur moi, sanglant*, mais *sur vos péchés* ! Un Christ disant. *Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font* ! Un Christ *transfiguré* entre *deux prophètes* et non crucifié *entre deux voleurs* ! Un Christ pardonnant à la Samaritaine, à l'adultère et à la *Magdeleine* et non un *Christ abandonné de son père* ! *Un Christ triomphant dans les rues de Jérusalem* et non *pantelant* et *sanglant dans les mêmes rues* et dans la même semaine... C'est au Seigneur des *Vertus*, à qui les portes *éternelles sont ouvertes*, comme au *Triomphateur des trente-trois ans* et non des *trente-trois heures d'ignominie et de souffrances* !

Maintenant que ce *Jésus* aimé et vénéré, *sanglant ou triomphant*, soit né, comme les autres enfants des hommes, en s'incarnant dans le sein d'une femme, non d'une *vierge* ; ou de même, que l'esprit *Katie*, prenant *un corps fluidique*, ayant *Marie* sa mère adoptive pour *médium* ! (sa transfiguration, son jeûne de 40 jours, sa nourriture fictive qu'il prenait quelquefois avant, et toujours après sa résurrection, le prouvent surabondamment), qu'importe à notre amour et à notre vénération ? qu'importe que nous soyons : *Spirites Kardecistes*, admirateurs d'Allan Kardec, ou *Ariens*, ou *Athanasiens* ? selon *Roustaing* (et les élèves de Roustaing sont

spirites bien franchement et admirateurs d'Allan Kardec). Nous devons imiter ce *Christ* montant au Ciel par le triomphe de *ses propres vertus* pendant 33 ans, plus que par ses ignominies et son crucifiement de 33 heures ; de même, nous devons imiter aussi les vertus et les austérités d'un *saint Jérôme* durant le même nombre d'années, plus que les souffrances de quelques minutes d'un *saintLaurent.*

Et surtout, conformément aux préceptes évangéliques ·

Aimons-nous les uns les autres.

Soyons tous unis d'âme et de cœur ; remplis de miséricorde et d'humilité.

Ne rendons pas mal pour mal ; mais bénissons nos amis et nos ennemis.

Empêchons notre langue de *médire* et nos lèvres de prononcer *le mensonge.*

Ne nous fâchons pas entre frères ; ne lui disons pas *Raca*, et ne l'appelons jamais *fou*...

Vivons en paix, et le *Père éternel* régnera dans nos âmes et nos cœurs, les *seuls* temples et sanctuaires *dignes* du créateur de l'univers, infini dans les espaces et les temps.

Écoutons cette voix divine qui parle à chacun de nous tous, aux ignorants comme aux savants ; qui nous dit de nous élever par le travail, l'étude et la pratique de la *charité* et de la *solidarité*, depuis les trois règnes de la nature, jusqu'aux séraphins, et aux vertus.

« Un spirite qui donne à tous le baiser fraternel. LASSERON, — vieil ami d'Allan Kardec. »

— Les journaux Belges ont tous une appréciation qui corrobore celle qui suit, insérée dans le Moniteur de la Fédération Belge et produite textuellement :

LES QUATRE ÉVANGILES DE J. B. ROUSTAING. — *Réponse à ses critiques et à ses adversaires.* — C'est le titre d'une brochure que nous recevons de Bordeaux.

Elle est éditée par les élèves de J. B. Roustaing. Imprimerie de J. Durand, 21, rue Vital-Carles.

M. J. B Roustaing, ancien bâtonnier à la Cour de Bordeaux, jurisconsulte profond, avocat puissant par sa dialectique et son éloquence, d'une érudition hors ligne, publia, en 1866, en trois volumes, « Les quatre Evangiles expliqués en esprit et en vérité, par les quatre Évangélistes, etc.»

C'était la mise en ordre de révélations médianimiques reçues de décembre 1861 à mai 1865 (1).

Cet ouvrage, dès son origine, fit naître des doutes parmi les Spirites sur la valeur de ces communications qui donnent, article par article, l'interprétation des Évangiles d'après les dictées des Esprits. — Un exemplaire en fut présenté à Allan Kardec qui, dans le compte-rendu qu'il en fit, dans sa Revue de juin 1867, s'abstint de porter un jugement définitif, laissant au temps le soin de sanctionner ces explications interprétatives.

La brochure tend à prouver la réelle valeur de ces interprétations fournies par les Esprits et au moyen desquelles tous les passages obscurs des Évangiles reçoivent une explication rationnelle et en écarte le miraculeux, l'extra-naturel, c'est-à-dire la transgression aux lois immuables de la création, admise par l'orthodoxie chrétienne.

Cet ouvrage du célèbre avocat est un sujet d'étude et d'appréciation individuelles pour les spirites instruits. Il ne serait aucunement compris ou *ridiculement interprété* par ceux qui n'ont qu'une *connaissance superficielle du spiritisme.*

Plusieurs passages de la brochure sont dans les mêmes conditions. Nous en exceptons les chapitres : « Synthèse philosophique au XIXe siècle. — Coup d'œil sur la phénoménalité du spiritisme moderne.— Ces chapitres sont éminemment instructifs pour spirites et — non spirites.

— Dans « La conclusion » nous lisons ces sages paroles : « Scru-
» tons le beau domaine que nos guides nous ont légué. Pour nous,
» plus de *momeries* et de *superstitions*, mais de l'instruction, de
» l'éducation, de la tolérance, avec l'amour du vrai, du bon et du
» bien. — Nous devons définitivement, créer la *libre-pensée spiri-*
» *tualiste* qui doit mettre à sa place limitée la *liberté de conscience*
» *du matérialiste*; cette liberté qui tendrait à momifier notre cons-
» cience et notre raison, comme l'a voulu faire le catholicisme ma-
» riolâtre et intolérant des papes-rois. — Réunissons en un fais-
» ceau tous les esprits généreux qui pensent à un avenir moral.
» En étant unis nous serons une force active qui tendra vers ce
» but : l'affranchissement intellectuel et moral de tous nos frères
» en humanité. — C'était le vœu d'Allan Kardec, ce fut celui de

« (1) Prix des 3 volumes in-12 fr. 11.50 port payé. Paris, Librairie spiri-
« te, 5, rue des Petits-Champs.—Feret, à Bordeaux, 15, Cours de l'Inten-
« dance, et Aimé Picot, Librairie nouvelle, 3, Place de la Comédie. »

» J. B. Roustaing et de tous les nobles esprits. — Que ce but soit
» le nôtre et puissions-nous en faire une réalité, en combattant
» pour toutes choses chères et sacrées, selon le *pro aris et focis* des
» Latins.

» Le spirite est un penseur libre ; s'il veut l'être en réalité et de-
» venir un éducateur véritable, il doit étudier sans cesse ; il doit
» suivre attentivement la science moderne dans toutes ses évolu-
» tions ; pour lui, c'est le moyen le plus rationnel, le plus sage de
» remplir son rôle moralisateur. »

De Turck, consul honoraire, ami dévoué d'Allan Kardec

COMMUNICATION SPONTANÉE, reçue le 15 mai 1883, au groupe *de la Paix*, à *Chênée*, Belgique, à la suite d'une causerie sur la publication d'une brochure de feu J. B. Roustaing, intitulée Les 4 Évangiles, réponse aux critiques et aux adversaires de J. B. Roustaing.

« L'Étude sérieuse du Spiritisme vous révèle à chaque instant des choses nouvelles, et vous devez remarquer que ce que l'on a condamné hier, devient le lendemain une chose palpitante d'intérêt et de vérité : tel est l'ouvrage révélé à J. B. Roustaing.

« Allan Kardec, avec beaucoup de tact, avait réservé ces révélations pour l'avenir. Pour être acceptées, elles devaient recevoir la sanction d'expériences sérieuses, faites par des savants renommés, sanction donnée par les recherches de William Crookes, Russell, Wallace, Hare et une foule d'autres princes de la science.

« Patientez et étudiez, mes frères, si vous voulez obtenir d'autres manifestations remarquables ; en observant d'une manière suivie, il vous sera donné de connaître des vérités toujours plus grandes et en accord avec votre avancement intellectuel et moral. »

Mouls — (*Médium*, *M. V. Biazot*, ancien élève de A. K.)

REMARQUE : La brochure qui a causé cette attaque et cette défense, est interprétée diversement par les meilleurs esprits ; à ce titre, la revue est ouverte à cette discussion qui doit être mesurée, exempte de passion. Allan Kardec, dégagé de la matière, inaccessible à nos craintes vaines, parti après le grand et bon travail, sait fort bien que son œuvre était celle d'un homme consciencieux, mais faillible, qui, en suivant sa voie nettement tracée, pouvait blesser malgré lui d'autres hommes de bonne volonté portés vers les mêmes études que les siennes ; que ces blessures aient saigné et qu'elles aient laissé leur trace, cela ne pouvait être autre-

ment. J. B. Roustaing, homme très libéral, très honnête, a exhale sa *plainte*, en laissant à ses exécuteurs testamentaires *l'ordre de la publier*, et ce fait si simple, très naturel de leur part, n'a pas besoin de vains commentaires et d'interprétations erronées.

Toutes les inventions, allégations sans bases, ne peuvent remplacer une belle et bonne discussion entre spirites qui se devant aimer ne peuvent oublier d'être courtois, mesurés dans leurs expressions ; il y a beaucoup à prendre chez ses contradicteurs et la polémique sans mesure sert toujours des intérêts autres que celui du spiritisme.

Allan Kardec a vu la presse, en chaire des prédicants de tous ordres, les hommes de lettres, les revues, se livrer contre sa personne à des attaques violentes, non-seulement pendant son existence terrestre, mais après sa mort ; ce jeu, qui dure depuis 1855, n'a pu empêcher les œuvres spirites d'être traduites dans toutes les langues humaines, elles n'ont rien à redouter de qui que ce soit.

Depuis 150 ans, Voltaire, malgré ses *erreurs*, est debout, tout entier, inébranlable, en dépit des attaques vaines et continues jusqu'en 1883 ; il ne se croyait pas infaillible. Il en sera de même pour Allan Kardec, et tous les hommes de bonne volonté, fidèles serviteurs de la cause spirite, J. B. Roustaing, le président Marion, Bonnamy, etc.

BALZAC ÉTAIT UN GRAND SPIRITE.

Monsieur et F. E. C. En parcourant la revue de juin 1883, que je lis avec beaucoup de plaisir, je suis étonnée de ne pas voir dans les citations des écrivains partisans de notre philosophie spiritualiste, le nom de BALZAC ; il devrait être au premier rang.

Ne parlons pas de son livre *Seraphita*, qui est du Swedenborg compréhensible, sous le nom de *Séraphitus*; mais, de grâce, n'oubliez pas l'auteur D'URSULE MIROUET. — Relisez cet ouvrage du *Maître*, et vous verrez que sa lecture a dû émouvoir bien des cœurs, et faire surgir le sentiment animique dans bien des intelligences. Ce livre de haute psychologie devrait être recommandé à tous les spirites. Balzac, le chef de l'école réaliste, a tout senti, ou pressenti. Il serait de bonne guerre de lancer ce brandon spiritualiste, et hautement moral dans le camp des athées. Beaucoup sont devenus nos frères en croyance, croyez-le bien, dont l'indifférence a été ébranlée par la lecture de romanciers tels que Balzac,

Alexandre Dumas père dans : *Création et Rédemption*, par exemple.

Je ne parle pas de Ch. Fourier qui malheureusement n'est plus de mode, pour ceux qui ne savent penser.

Permettez-moi, cher Monsieur, encore quelques mots.

Parmi les lecteurs de la *Revue spirite*, la grande majorité a dû être frappée par le grand cœur et le savoir de notre sœur, Mme Sophie Rosen ; eh bien, s'il est vrai que quelques escarmouches entre les Spirites et les Occultistes Hindous intéressent beaucoup d'entre nous, il est à craindre qu'en taxant de philosophie anti-spirite l'œuvre de Mme Blavatski, et du colonel Olcott, on tire sur nos meilleures troupes et nos meilleurs amis.

Et, si « *de la discussion jaillit la Lumière* », c'est à la condition que tout sentiment passionnel en soit exclu, et que l'on consente, d'une manière loyale, impartiale, à examiner et analyser la doctrine adverse, afin de n'être point obligé, plus tard, de revenir sur ce que l'on avait prématurément avancé.

Recevez, Monsieur et F. E. C., le témoignage de mes civilités sympathiques. A. A., abonnée de la Revue, à Oran.

CONFÉRENCES A LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE

Résumées par le secrétaire, M. C. Chaigneau.

De la nécessité de l'idée de Dieu dans le Spiritisme.

« La croyance en l'immortalité de l'être et la croyance en Dieu, dit M. Fauvety, sont deux idées corrélatives. L'impopularité actuelle de l'idée de Dieu vient des notions fausses que l'on s'en est faites.

Pour mieux faire comprendre Dieu, qui est l'unité universelle, il faut sortir de la métaphysique pure et considérer la nature infinie.

Personne n'a nié l'existence de l'Univers.

Décomposons ce dernier mot : nous trouvons « un » et « divers », unité, diversité. La diversité, c'est ce qui a frappé nos sens et ce qui change sans cesse.

Il y a dans chacun de nous (chacun de nous est un petit monde, un microcosme) quelque chose de divers, et aussi quelque chose qui fait que nous nous sentons de même. De même pour l'Univers.

L'âme universelle se manifeste, comme nous nous manifestons, nous-mêmes, par les créations qui tombent sous le sens. Il n'y a pas d'autre procédé pour connaître Dieu que pour connaître l'homme, ou quelque être que ce soit. — Un être n'est qu'une pensée de Dieu manifestée.

Toute science, dès lors, devient une théonomie ou une théosophie. Il faut en arriver à une loi générale, et cette loi générale, c'est Dieu ou l'unité universelle.

Il y a des rapports à établir entre les êtres : rapports de justice, d'amour, etc. — Il faut que ces êtres puissent établir eux-mêmes des rapports avec l'âme universelle : Dieu.

« On n'arrive au Père que par le Fils », a dit Jésus. Cela veut dire : On n'arrive à l'idée de Dieu que par l'idée de l'homme. Il suffit de porter toutes ses qualités à la perfection. L'homme est créateur dans son domaine.

De l'ubiquité divine, Dieu est partout.

Supposons qu'il y ait un soleil universel qui éclaire tous les mondes. Il répand la lumière, la chaleur. Les êtres s'assimilent sa lumière, sa chaleur. Cette image du soleil peut nous faire comprendre le rôle de Dieu dans le monde. Il suffit de supposer un soleil spirituel.

Nos devoirs envers Dieu ne sont pas autre chose que la somme des devoirs que nous avons vis-à-vis des autres êtres.

Tout s'harmonise dans l'Univers comme dans notre corps ; tout est solidaire dans l'Univers, comme tout est solidaire dans notre organisme. Dieu n'est pas autre chose que le rapport qui embrasse tous les autres rapports, le principe de la solidarité qui amène tous les autres rapports à l'unité universelle.

Cette loi peut être considérée comme étant à l'Univers, ce que notre *moi* conscient est à notre être.

Nous sommes des dieux en devenir.

Notre sphère va en grandissant, et à mesure que nous grandissons, à mesure que nous nous assimilons toutes les grandes puissances, nous devenons de plus en plus semblables à Dieu jusqu'au degré de perfection adéquate à la perfection divine, et alors nous vivons avec Dieu à l'état divin, et alors nous le connaîtrons dans toute sa plénitude.

Après cette belle et lumineuse conférence, qui est couverte de chaleureux applaudissements, M. Fauvety lit avec éloquence une page magistrale de la « Chute d'un ange » de Lamartine.

Puis un jeune poète, M. Léonce Depont, donne lecture d'une poésie de sa composition, pleine d'abondance et d'images, intitulée : « A l'Ange évanoui ».

Conférence de M. FAUVETY.

De l'explication ou dévoilation des mystères chrétiens. Y a-t-il des mystères dans le christianisme ? — Il y a des personnes qui ne le croient pas ou qui se figurent qu'il s'agit de dogmes incompatibles avec la raison. Le mot « mystère » ne veut pas dire cela ; il correspond à un occultisme ou isotérisme, à un enseignement donné seulement aux initiés.

M. Fauvety examine le mouvement chrétien, qui est d'abord juif, puis humain. Avec saint Jean, l'élément grec devient prédominant. L'Évangile de saint Mathieu part d'Abraham et de David, parce qu'il s'agit d'accomplir les prophéties qui ont été faites. Saint Mathieu est juif, saint Luc est humain. L'idée que représente Jésus date d'Adam ; cette idée, c'est l'incarnation dans l'humanité de la sagesse divine.

Le conférencier interprète les noms sous lesquels on a désigné le Christ : *Jésus*, qui veut dire *Sauveur* ; *Emmanuel*, qui veut dire : *Dieu avec nous*.

Il aborde ensuite les preuves de la doctrine secrète. Il faut considérer, dit-il, la conception métaphysique et la sociologie. Celle-ci consistait dans le pur communisme.

Il cite des paroles de l'Évangile, qui prouvent l'initiation ; s'il y a des mystères, ajoute-t-il, il nous est permis d'essayer de les expliquer. Mais il est impossible de donner cette explication tout entière dans une seule séance.

Après lecture d'un passage de M. Renan, M. Fauvety poursuit son exposé.

Jusqu'en 70, époque de la destruction du temple et de la ville de Jérusalem, le christianisme avait un caractère essentiellement révolutionnaire ; il faisait une agitation analogue au nihilisme. Le règne de Dieu dont il s'agit, ce n'est pas seulement la religion, mais un état social d'égalité et de fraternité.

A partir de 70, on introduit, dans l'Évangile, l'idée de paix qui ne s'est manifestée qu'après la guerre épouvantable contre les Romains et les massacres par lesquels elle a fini.

M. Fauvety aborde le mystère de la communion, mystère du *cratère* ou de la *coupe*. Cette coupe représentait la vie.

Tous ceux qui venaient boire à la même coupe communiaient dans la vie les uns avec les autres.

La vie, c'était Dieu le père, intelligence, âme des choses, particulièrement, *âme de l'humanité.*

Il faut aussi expliquer l'idée de la trinité dans la communion, et pour cela il faut considérer le sujet, l'objet et le rapport entre le sujet et l'objet ; ce qui constitue trois termes : Le Père, le Fils et l'Esprit sont *trois termes* et non trois personnes ; ou bien le mot *personne* doit être pris dans le sens du mot latin *persona.*

On peut en faire autant pour les autres mystères.

D'après l'école d'Alexandrie, l'école platonicienne, Dieu est immanent dans l'homme.

D'après le christianisme, Jésus est *un* avec son Père, et, pour que Dieu soit *un* avec nous, il faut que nous soyons *un* les uns avec les autres. Il faut que le rapport d'amour s'établisse entre plusieurs, parce qu'on fait entrer l'unité divine non seulement dans les individus, mais dans les rapports entre les individus.

M. Fauvety termine cette première conférence sur les mystères chrétiens en ajoutant qu'il nous faut l'activité pour puiser des rayons de progrès. Le progrès ne s'accomplit que parce que nous y coopérons ; il n'y a pas de progrès par la seule fatalité. Tout est actif dans la loi de solidarité, qui est le rapport universel qu'on appelle Dieu.

Les exposures sont-elles de la Fraude, par Thomas R. Hazard

PREMIERE PARTIE.

A l'Editeur du Banner of Light.

L'aurore du dix-neuvième siècle a marqué le commencement d'une ère d'inventions, de découvertes et de perfectionnements dans chaque partie de l'art et de la science utilitaire, qui surpassent de cent coudées tout ce qui fut enregistré dans l'histoire du genre humain. Les habitants des sphères immortelles ne sont pas, non plus, restés oisifs devant les progrès sans précédent de leurs frères sur la terre ; à peine le temps et l'espace étaient-ils vaincus par la transmission de la pensée qui s'effectue rapide comme l'éclair jusqu'aux confins du globe, que les esprits-artistes des mondes supérieurs se saisissaient de la *pensée* même, et l'employaient comme un télégraphe pour transmettre les réponses des royaumes lointains, en moins de temps qu'il n'en faut à

l'interrogateur mortel pour envoyer la sienne du cerveau à la langue; ils accomplissaient ainsi les paroles prophétiques du prophète hébreux: « Et il arrivera qu'*avant qu'ils appellent je répondrai*; et que, pendant qu'ils parlent, j'entendrai.»

Les premiers phénomènes spirituels *connus* commencèrent dans une humble demeure à Hydesville, près de Rochester, dans l'Etat de New-York, en 1848, par l'intervention de petits coups, tics télégraphiques ou électriques produit par l'esprit décédé d'un obscur colporteur.

Ces *rappings*, avec la *communion spirite*, auxquelles ces coups frappés donnèrent naissance, ont merveilleusement augmenté en nombre, en variété et en importance dans le monde habité, d'un pôle à l'autre, de l'est à l'ouest et aux antipodes, jusqu'à ce que les phénomènes aient atteint leur point culminant dans ce fait glorieux entre tous, *la matérialisation des formes spirituelles*. La mystérieuse organisation de ces formes, les difficultés étonnantes de les créer, ne peuvent être comprises, même partiellement, que par un petit nombre d'investigateurs qui furent les témoins de ces phénomènes, dans des conditions plus ou moins harmonieuses; les manifestations sont graduées, selon l'harmonie ou l'inharmonie qui prévaut dans le cercle des témoins assemblés dans la chambre des séances.

Mes nombreuses expériences avec les médiums, pendant plus de vingt-six ans, m'ont convaincu que, pour faire avec succès l'investigation des phénomènes spirituels, s'assurer des manifestations de bon aloi, il est indispensable de se conformer à deux principes :

1° La prescription des conditions voulues pour la production du phénomène, doit être laissée entièrement, par les investigateurs, aux chimistes et aux opérateurs de l'espace qui se communiquent; en effet, si nous voulons avoir nos souliers raccommodés, notre cheval ferré, notre montre réparée, nous ne dictons pas des conditions au cordonnier, au maréchal-ferrant, à l'horloger, ni la méthode que ces différents artisans doivent suivre pour exécuter le travail qui leur est assigné; nous ne jugeons de leur savoir, ou de leur habileté, qu'après leur achèvement, avec les conditions et les méthodes qu'ils ont eux-mêmes tracées et suivies; il est convenable, pour nous, de ne point à l'avance, juger sur le mérite ou le démérite de l'œuvre accomplie par les divers artisans, et de ne la louer et la blâmer que si les faits nous le permettent. Cette manière de procéder est reconnue, admise sans contestations par toutes les classes de la société; elle est de même appliquée dans toutes les branches du labeur physique et scientifique.

2° On a des séances fructueuses, si les assistants ont une parfaite sincérité d'intention, un sentiment d'harmonie qui doit exister non-seulement entre tous les membres du cercle, mais qui doit plus spécialement se porter vers le médium et les opérateurs spirites.

En s'efforçant de faire prévaloir cette harmonie, les investigateurs doivent bien considérer ce fait, que, pour le médium qui est dans la condition *supérieure*, les *pensées* des assistants deviennent des *choses* réelles, lorsqu'elles sont adressées avec sympathie et avec bienveillance ; alors, elles arrivent au médium et à l'Esprit, comme les caresses douces et encourageantes ; lorsqu'elles sont dirigées par la colère, elles détonnent sur eux avec la force de coups physiques qui les frappent aveuglément et troublent et détruisent plus ou moins les manifestations selon que ces pensées sont plus ou moins violentes ou vindicatives. Cette loi s'applique tout aussi bien aux choses matérielles qu'aux choses spirituelles. Si le coup infligé par la main matérielle. crispée, tombe avec une force étourdissante sur le corps matériel, une pensée irritée produit un effet tout aussi nuisible sur l'esprit dégagé du médium.

Supposons un chimiste accompli qui veut publiquement faire quelques expériences de chimie; juste, quand il commence, une tourbe ignorante et brutale fait invasion dans la salle, renverse sa table, brise en morceaux ses appareils ses cornues, ses récipients, ses tubes, etc ! Ne sera-t-il pas évident pour tous que la non-réussite de la séance de chimie doit être attribuée aux perturbateurs turbulents plutôt qu'à l'infortuné conférencier ?... De même une foule de faits tels que les « exposures » des médiums spirites, et principalement des médiums à matérialisations, sont dues à une même classe d'esprits matériels, turbulents et incultes, des perturbateurs ignorants de l'espace, attirés par affinités qui usent leurs forces physiques à l'accomplissement de mauvais desseins ; les compagnons *respectables* et terriens de ces esprits, tous non moins *ignorants* et incultes, qui usent leurs pensées invisibles et silencieuses, mais non moins destructives et malicieuses, pour accomplir leurs projets méchants.

Il y a, dans la ville de Washington, au siège du gouvernement, un département dans lequel des liasses entières de débris de billets de banque nationaux, ramassés jour par jour, sont soumis, pour être reconnus, à la manipulation délicate de doigts féminins, et dans des conditions tellement subtiles que, pour réussir, les opérateurs doivent non-seulement exclure tout courant d'air un peu prononcé, mais aussi prendre garde à leur haleine. En se conformant strictement à ces

conditions délicates, l'essence semi-spirituelle de l'encre qui a résisté aux ravages du feu a été déchiffrée sur les restes ténus et impalpables des billets, et le montant de ceux-ci a été remboursé au propriétaire par le gouvernement. Quelle chance, les propriétaires de ces débris de billets de banque eussent-ils eue d'être remboursés par le gouvernement, si la tourbe ignorante qui a mis en pièces les préparations du chimiste, fût entrée de force, et brutalement, eût arraché les débris des billets des mains des opérateurs terrifiés pour les disperser au loin? Inutile de répondre à cette question, qu'un enfant résoudrait. Et cependant les *conditions* harmonieuses, indispensables aux opérateurs pour déchiffrer les billets de banque impalpables, sont à peine comparables aux conditions infiniment plus subtiles et plus délicates qui *doivent* être accordées aux esprits-artistes, avant qu'un succès complet puisse être obtenu dans un cercle spirite, surtout pour la plus mystérieuse, la plus compliquée et la plus incompréhensible des phases : celle de la formation d'êtres matérialisés!

Quel serait le jugement porté par la société en général, contre les mutins irrités, si, après avoir détruit le frêle appareil du chimiste, dispersé au vent les débris imperceptibles des billets de banque arrachés des mains féminines, à Washington, ils avaient l'outrecuidance d'imprimer que par leur esprit supérieur et critique, la pénétration de leurs observations scientifiques, leurs profondes connaissances et leur amour extraordinaire pour tout ce qui est honnête, *respectable* et vrai, ils ont réussi à démolir deux *repaires de fraude* (pest-houses of deceit) dans lesquels sans être inquiétés par la loi, des imposteurs sans principes exécutent leurs tours de passe-passe et leurs fourberies aux dépens des crédules et des idiots?

Que, maintenant, ces mêmes profonds réformateurs d'abus, dans leur exaltation, leur entêtement, leur présomption aillent plus loin, et demandent que l'immense majorité des citoyens s'unisse à leurs travaux si dignes de louanges, pour qu'il ne soit plus permis à un *repaire de fraude* d'exister sur la terre? Evidemment ils seront accueillis par le ridicule et un silence dédaigneux.

Cependant, les accusations non fondées et les demandes insolentes de ces mauvais folliculaires, ne sont pas une idée plus absurde et déplacée que ne le sont celles, examinées à un point de vue spirituel, qui sont formulées de nos jours contre nos médiums à matérialisations et leurs guides spirituels, par une foule d'adversaires ignorants ou méchants, tant en Amérique qu'en Angleterre; ces détracteurs, d'après leur propre estimation, semblent avoir atteint la perfection et la

sagesse, le savoir et la vertu qui donnent le pouvoir de décider sur toutes les questions relatives aux phénomènes et à la philosophie spirite, de prescrire les méthodes que les esprits-artistes doivent adopter et suivre, avant qu'ils soient autorisés à dévoiler aux mortels leur merveilleuse habileté dans l'exhibition de ces phénomènes. Notez que ces leaders, ces demi-dieux, n'ont rien appris, à l'aide de leur expérience et de celle des autres; et que probablement, ils n'ont aucune connaissance du mystérieux et épineux problème de la matérialisation des esprits et de leur *modus operandi*, imitant en cela les mauvais garnements dont nous avons parlé, les perturbateurs inconscients de la séance de chimie.

Traduit du *Banner of Light*, par M. H. Vanderyst.

CE QU'ÉCRIVAIT TIPHAINE DE LA ROCHE

UN SIÈCLE AVANT LA DÉCOUVERTE DE LA PHOTOGRAPHIE

A toutes les époques surgissent d'étranges esprits, dont la raison presque troublée semble apercevoir l'avenir à travers de fantastiques hallucinations. Cyrano de Bergerac avait deviné les ballons un siècle avant Montgolfier, et, en 1760, Tiphaine de la Roche, dans un livre singulier qu'il fit imprimer à Cherbourg, sous le titre anagrammatique de Giphantie, racontant d'une manière burlesque ses visions, ses croyances, ou ses connaissances, décrit les procédés photographiques découverts d'hier tels qu'ils sont aujourd'hui pratiqués, dans un passage trop curieux pour que nous puissions nous dispenser de le reproduire.

Pendant une tempête, Tiphaine est transporté dans le palais des génies élémentaires, et leur chef l'initie à leurs travaux et à leurs secrets. « Tu sais, lui dit-il, que les rayons de lumière réfléchis des « différents corps font tableau et peignent les corps sur toutes les « surfaces polies, sur la rétine de l'œil par exemple, sur l'eau, sur les « glaces. Les esprits élémentaires ont cherché à fixer ces images pas- « sagères ; ils ont composé une matière très subtile, très visqueuse et « très prompte à se dessécher et à se durcir, au moyen de laquelle « un tableau est fait en un clin d'œil.

« Ils enduisent de cette matière une pièce de toile et la présentent « aux objets qu'ils veulent peindre. Le premier effet de la toile est ce-

« lui du miroir ; on y voit tous les corps voisins et éloignés dont la « lumière peut apporter l'image.

« Mais ce qu'une glace ne saurait faire, la toile, au moyen de son « enduit visqueux retient les simulacres. Le miroir nous rend fidèlement les objets, mais n'en garde aucun. Nos toiles ne les rendent « pas moins fidèlement, mais les gardent tous. Cette impression des « images est l'affaire du premier instant, la toile les reçoit. On l'ôte « sur-le-champ, on la place dans un endroit obscur.

« Une heure après, l'enduit est desséché et vous avez un tableau, « d'autant plus précieux qu'aucun art ne peut en imiter la vérité, et « que le temps ne peut en aucune manière l'endommager. Nous pre- « nons dans leur source la plus pure, dans le corps de la lumière, les « couleurs que les peintres tirent de différents matériaux que le temps « ne manque jamais d'altérer. La précision du dessin, la variété de « l'expression, les touches plus ou moins fortes, les variations des « nuances, les règles de la perspective, nous abandonnons tout cela à « la nature qui, avec cette marche sûre qui jamais ne se dément, « trace sur nos toiles des images qui en imposent aux yeux, et font « douter à la raison si ce qu'on appelle réalité ne sont pas d'autres « espèces de fantômes qui en imposent aux yeux, à l'ouïe, au toucher, « à tous les sens à la fois. »

« L'esprit élémentaire entra ensuite dans quelques détails physiques: « premièrement, sur la nature du corps gluant qui intercepte et gar- « de les rayons ; secondement, sur les difficultés de le préparer et de « l'employer ; troisièmement sur le jeu de la lumière et de ce corps « desséché ; trois problèmes que je propose aux physiciens de nos « jours et que j'abandonne à leur sagacité.»

Etrange intuition de la folie ou du génie ! Le rêveur normand avait-il, en contemplant quelque lointain mirage dans les brumes de la Manche, cru reconnaître le travail des génies qui autrefois sur ces mêmes dunes instruisaient les druides et les bardes, ou, cherchant lui-même à fixer l'image produite dans l'appareil de Porta, avait-il reconnu que le simulacre pris par le bitume était conservé dans l'obscurité jusqu'à ce qu'un rayon lumineux eût fait disparaître ce qu'un rayon avait créé ?

INTELLIGENCE DES ANIMAUX.

« Bon chien chasse de race », dit le proverbe. La vocation cynégétique n'est pas chez le chien la seule qui soit héréditaire, et voici en preuve, chez celui du berger, un bel exemple de ses aptitudes spéciales. J'ai déterré le fait dans un *Traité de l'éducation des moutons*, publié en 1810, par un membre de la Société d'agriculture de la Haute-Marne, Chambon, qui avait été premier médecin des armées. La chose se passe en 1793, sur la route de Paris à Blois, dans un gros bourg, devant la porte charretière d'une ferme ; un troupeau de moutons revient du pâturage ; l'arrivée de ce troupeau forçant la voiture de notre auteur à s'arrêter lui donne tout le temps de bien voir.

Près de cette porte, un tout jeune chien est étendu ; si jeune qu'il est à peine en état de se tenir debout. Cependant, à la vue du bétail, mû par l'instinct de race comme par un ressort intérieur, il se dresse précipitamment, mais trahi par ses forces, il retombe aussitôt. Il se relève toujours et, toujours roulant, gagne la borne qui défend la porte et, grâce à l'appui de cette borne, arrive à se tenir debout. Alors, dès qu'un mouton fait mine de s'écarter de l'entrée, voilà ce chien qui aboie de toutes ses petites forces, qui veut aller à cet indocile ou à cet imbécile pour le ramener dans le chemin, qui tombe sur son nez, qui se relève péniblement et produit quand même son effet sur l'engeance maniable. Il ne cessa point ce difficile manège qu'il n'eût cessé d'avoir d'objet, c'est-à-dire que toutes les bêtes ne fussent rentrées dans la cour.

Chambon confesse n'avoir pu se défendre d'admiration pour ce petit être, qui, dans un âge où on l'eût cru incapable de juger ce qu'il voyait, savait déjà presque à la perfection tout ce qu'exigeait de lui l'emploi auquel il était destiné.

Il cite, comme s'étant passé aux environs de Châtillon-sur-Loing, le fait qui va suivre, bien plus étonnant à son avis que le précédent ; nous le donnerions, quant à nous, comme complémentaire de celui-ci ; les deux ensemble montrent, en effet, que nous pourrions recevoir d'animaux intelligents des services supérieurs en étendue à ceux qu'en général on en tire. Il est du reste bien plus intéressant que le précédent, parce que si celui-ci est un bon exemple de la force de l'hérédité, il n'ajoute cependant rien à ce que nous savons de cette dernière, tandis que le suivant, qui nous montre dans un chien de berger non plus l'auxiliaire de son chef d'emploi, mais le suppléant, la doublure de ce chef empêché, est fait pour surprendre autant que pour charmer beaucoup de lecteurs.

Un berger atteint par les fièvres d'automne, fréquentes dans le canton, dut s'aliter. La récolte était faite. Le maître crut donc pouvoir laisser les moutons sortir et se répandre autour de la ferme ; seulement, il chargea un de ses enfants encore en très bas âge de les surveiller.

Il avait compté sans le chien.

Aussitôt les moutons dehors, le chien s'empare du troupeau. L'enfant a beau crier, menacer. Le chien n'en tient compte, emmène les bêtes. Vainement l'enfant les rappella-t-il ; elles n'entendent pas sa voix.

Le père, à la fin, l'entend, accourt, voit dans l'éloignement le troupeau suivre la route accoutumée, escorté à l'ordinaire par le chien vigilant.

Neuf fermiers peut-être sur dix se fussent emportés, eussent impérieusement rappelé l'animal. Celui-ci était du dixième, réfléchi, observateur. Il fut intéressé, eut la curiosité de voir la suite ; sans se montrer, de loin, suivit ses bêtes.

Et il vit le chien conduire le troupeau dans les pâturages familiers. Il le vit se conformer en tout aux habitudes du berger, aussi exactement que s'il eût été là, se réglant sur ses habitudes connues comme sur des instructions à lui données. Il le vit changer de pâture aux heures fixées. Enfin les choses se passèrent avec tant d'ordre, et, pour le dire, d'une façon si humaine, que l'homme jugea sa présence inutile et s'en retourna chez lui continuer son ouvrage, s'en rapportant à son berger à quatre pattes, absolument indifférent à l'absence du bipède, que celle de l'animal eût tant embarrassé.

Le soir, à l'heure de la rentrée habituelle, le troupeau, ramené par son fidèle gardien, se pressait à la porte du bercail.

On ne nous dit pas comment le bon serviteur fut accueilli, mais le maître s'est montré trop intelligent, pour que nous soyons inquiets là-dessus.

Le lendemain, le chien n'eut pas besoin de s'emparer du troupeau, on lui en donna la direction. Il l'exerça pendant les quinze jours que dura la maladie du berger, maladie dont les moutons n'eurent pas à souffrir puisqu'ils en passèrent tout le temps dans les pâturages et à laquelle ils gagnèrent peut-être de ne pas subir les caprices de ce berger.

La réflexion est de mon auteur qui, une fois parti, en fait beaucoup d'autres ; qui nous reproche d'être le pays où les animaux domestiques

sont le plus barbarement traités, où on prend le moins la peine de les instruire, où on en obtient par suite le moins d'obéissance.

« Il faudrait si peu de temps, écrit-il, pour instruire les chiens de la Brie ! La plupart du temps, ils ont plus d'intelligence pour faire les manœuvres convenables, que celui qui les dirige. »

VICTOR MEUNIER.

UN CHIEN QUI SE REPEND DE SES FAUTES. — Etant jeune garçon, je voulais toujours carresser *Frol*, le chien favori de ma grand'-mère, mais il me prouvait la jalousie que lui inspiraient les baisers que me donnait mon aïeule, en grognant à mon approche, et menaçant de me mordre ; je le considérais comme une bête intraitable.

Un soir j'allais me coucher, lorsque j'entendis des grattements faits sur ma porte, par je ne sais qui ; je l'ouvris et quel fut en même temps mon plaisir et ma surprise, de voir entrer Frol qui vint à moi avec des allures aimables, pour me lécher les mains, bondir joyeusement à mes côtés, comme un chien plein de santé ; en un mot, il me faisait mille caresses qui semblaient me dire : Oublie ma mauvaise conduite à ton égard. J'étais profondément touché de ce fait inattendu, de tant d'affection et de caresses.

Le lendemain matin, Frol fut appelé, mais en vain ; après des recherches, on le trouva étendu et mort sous le lit du cocher, ordinairement il couchait dans la chambre de sa maîtresse qui ne l'en avait jamais vu déserter. Quelle peine pour grand'mère et combien j'étais affligé de la perte de mon nouvel ami !

Je me demandais quel pouvait bien être le motif de la visite que me fit Frol, et des manifestations de joie dont il me comblait précisement avant de mourir ?

Je pensais alors, et je crois aujourd'hui, que cette bonne petite bête, âme qui sentait, pensait, réfléchissait, avait pressenti l'approche de sa mort.

Oui, avant de laisser son enveloppe matérielle, *Frol* a dû réfléchir qu'il m'avait toujours accueilli en ennemi, et reconnaissant ses torts, sa petite conscience l'avait incité à me venir voir pour me faire oublier, qu'avec moi, il fut trop souvent de mauvaise humeur.

Oui, cette bête, le chien que trop souvent on méprise, est venu à moi, avec confiance, me demander pardon; comme le ferait un être avancé parmi les hommes, comme une âme qui sait pénétrer la conscience d'autrui, qui est digne de monter un degré dans l'échelle

des êtres. *Frol* est un frère cadet, qui donne une leçon à son parent supérieur, à l'homme. Le Révérend, W. TOMLINSON.
à Weymouth, England.

En Angleterre, et dans les autres pays protestants, ce qui rend le clergé esclave, c'est la croyance aux peines éternelles. Si le Christ enseigne l'immortalité conditionnelle, il faut bien que la peine éternelle, selon l'évangile saint Mathieu, chap XXV, V, 46 « ceux-ci s'en iront aux peines éternelles » ne soit que la peine de la mort éternelle ; le mot peine est au singulier dans le grec.

Voici d'autres témoignages : « La porte large et le chemin spacieux mènent à la perdition (ou destruction), mais la porte étroite et le chemin étroit mènent à la vie. (Math. XIX. 17)= Quiconque croit en lui ne périt point, car il a la vie éternelle (Jean, c. III, 15.)= Si vous ne vous amendez, vous périrez (Luc, XIII, 3) = Vous ne voulez point venir à moi pour avoir la vie (Jean, V, 40) = Celui sur qui cette peine tombe en sera écrasé (Math. XXI, 44.) = Il viendra et fera périr ses vignerons (Marc, *XII*, 9.)= Que servirait à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme (Math. XVI. 26.) = Plaignez plutôt, celui qui peut perdre son âme **et son** corps dans la Gehenne le Périsprit vimaso, (Math. X, 28.) = Celui qui garde ma parole ne mourra jamais (Jean, VIII, 51.)= **Il brûlera** entièrement la balle au feu qui ne peut s'éteindre (Luc, III, 17.) = Celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle (Jean, V, 24). — Quiconque vit et croit en moi, ne mourra point pour toujours (Jean, XI, 26).— Je leur donne la vie éternelle, elles ne périront jamais (Jean, X, 28) = Saint Paul parle de la même manière : Le salaire du péché c'est la mort ; mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle (Epître aux Romains VI, 23.)

Le Révérend W. R. TOMLINSON.

UN MAGNÉTISEUR SPIRITE.

Chers messieurs, j'ai à vous parler d'une faculté médianimique très remarquable constatée dimanche dernier, à notre séance. L'un de nos frères d'Arbis, rivalise avec Donato, à tous les points de vue ; il a provoqué sur divers sujets par sa puissance magnétique extraordinaire, la *catalepsie la plus prononcée*, l'insensibilité, la perte de la mémoire, la transmission de la pensée ; l'un de ses sujets, surtout, « M. Alcide Sorton des Tourne », jeune homme de 17 ans

environ, agissait comme un véritable automate sous la volonté puissante de son magnétiseur.

Nous pourrons, je l'espère, tirer grand profit de cette puissante faculté, en démontrant aux incrédules l'existence de la force prodigieuse des fluides invisibles, force qui constitue le plus formidable élément de la nature.

Le magnétisme et le spiritisme se liant intimement, une faculté semblable provoquera des réflexions et des études, de la part d'esprits sérieux, disposés à scruter le pourquoi et le comment de toutes choses.

N'est-ce pas là, je ne dirai pas un petit grelot, mais ce son de la grosse cloche, que les « Esprits » veulent produire pour attirer par ses ondes les plus sonores, dans notre salle de Bordeaux, tous les habitants de notre Gironde, curieux de constater « de visu » un semblable phénomène ?

On allait bien dans le temps, à la Réole, voir Berguille, surnommée : « La Voyante de Fontet » (reconnue plus tard n'être qu'une visionnaire) extatique, qui était en même temps cataleptique sous l'influence des Esprits, qui la mettaient à des époques prédites par eux dans cet état insolite.

Ce phénomène attirait, de tous les points du département, une foule considérable, et il fallait aux jours annoncés du commerce de la sainte Vierge avec Berguille (lisez Esprits caustiques qui abusaient d'une faculté qu'ils trouvaient en elle), il fallait la force armée pour contenir la foule des curieux venue de vingt lieues à la ronde pour constater le « *miracle* » et empêcher les accidents de se produire.

Chez nous, ce ne sera pas la sainte Vierge prétendue qui produira le phénomène identique, à certains égards, à celui de la Réole, mais bien de « *Bons Esprits* » qui assistent et dirigent un homme de bonne foi, et de bonne volonté, pour ouvrir les yeux des sceptiques, des indifférents, et des incrédules, sur l'existence d'un monde *invisible*, coudoyant en permanence le monde *matériel*.

Voyez donc comme la Providence prépare, et conduit tout sagement pour le plus grand bien de l'humanité.

Veuillez agréer, cher Monsieur Leymarie, mes fraternelles salutations.

J. Guérin.

AU SOUVENIR DE CHARLES PEPOLI

poésie italienne traduite en prose française,

PAR M. TREMESCHINI, DU PANTHÉON.

Une harmonie très douce produite par des voix, se répand dans l'espace, pour fêter le retour de Charles ; les anges de Dieu tirent de leurs harpes d'or des accords surhumains ; j'en reconnais les notes.... c'est le chant du cygne de Catane, allié aux accents du poète Felsiné. Mais la joie de là haut contraste avec les sanglots d'ici-bas. Depuis longtemps déjà, la mort couronnée de roses, lui souriait, elle, qui transforme, change le deuil du juste en bonheur. Lui, n'éprouvait plus la douleur de la chair, ni le poids des ans ; cette âme sublime jouissait d'une éternelle jeunesse, d'une éternelle espérance.

Et maintenant la dépouille mortelle gît là, étendue sur le lit, muette, tranquille et comme si elle dormait. Une expression d'amour semble planer sur ces lèvres pâles, et cette main qui avec tant de pitié essuyait les larmes des malheureux, repose inerte. Les plus gentilles muses de l'Hélicon, et de l'Italie qui voient chaque jour s'éteindre, l'un après l'autre, leurs meilleurs enfants, sous le souffle inexorable du temps, gémissent toutes les deux, inconsolables, autour de lui.

Les hommes, atomes chétifs, s'épuisent à la recherche de l'inconnu. La *matière* se forme, se dissout, et se renouvelle ; mais un *grand esprit* en a fixé les lois.

La *Force* qui règle le mouvement des astres, et l'ordre parfait de l'univers, n'est pas aveugle, mais elle est juste, toute-puissante. La vertu divine est victorieuse de la Mort ; et, si la froide dépouille mortelle s'anéantit, le Moi reste toujours. Du seuil redoutable de la vie nouvelle pleine d'avenir, éclate la lumière, qui met en déroute le ténébreux *inconnu*. CORRADE BARUZZI.

DEUX ÉGARÉS QUI VEULENT SE RÉINCARNER.

Messieurs. Nous vous adressons deux communications données par deux esprits rebelles que nous avons traités, à la suite de celui que vous connaissez déjà, sous la signature de : *Un Pape*.

Nous avions été prévenus que leur nom ne serait pas donné pour des motifs que nous avons nous-mêmes approuvés. Néanmoins, dans

les dialogues qui ont eu lieu entre quatre médiums, il nous a été donne certaines particularités qui appartiennent à l'histoire et confirment les noms venus à notre pensée. Je le répète : les noms nous importent peu, mais nous contrôlons les faits avec la plus grande exactitude et rejetons tout ce que la saine raison réprouve.

Nous le savons, le genre de travail spirite que nous avons adopté ne peut plaire de prime abord ; mais, je le crois, il en est autrement pour celui qui suit assidûment toutes nos séances.

Pour le Groupe, 176, Faubourg St-Denis. BOYER.

« Mes bons amis, vos paroles m'émeuvent, elles me touchent, me fortifient, me donnent la résolution de confesser mes faiblesses et d'avouer tous mes torts.

Elles sont graves mes faiblesses, elles sont terribles mes fautes ! Orgueil, vil orgueil, pourquoi m'as-tu enserré dans tes griffes affreuses? pourquoi ai-je bu à cette coupe amère et obéi à l'orgueil ?

Sans lui, mon âme serait libre et heureuse. Elle brillerait dans les cieux comme une étoile lumineuse, tandis qu'elle agonise dans la honte, le désespoir et le remords. Pieuvre ignoble, tu as perdu, anéanti mon âme en plongeant tes mille tentacules dans mon sein ; mais je serai fort, courageux, brave, je te vaincrai.

Je fus trompeur, séducteur, le despote des boudoirs et des salons ; je deviendrai le mari courageux, le père dévoué, le vieillard malheureux, le martyr de la mansarde ; je pleurerai, je gémirai, je te noierai, orgueil, dans un torrent de larmes.

O Dieu éternel, Père tout puissant, je n'ose pas te demander pardon; je sens que je suis indigne de ta clémence ; mais si, dans ta bonté infinie, il te plaisait de m'accorder la grâce de revivre parmi ceux que j'ai persécutés, je serais aussi bon que j'ai été cruel, aussi humble que je fus orgueilleux. J'enseignerais par la parole, j'instruirais par mes actions, je persuaderais à l'aide de la moralité. — Sublime source de consolations, tu ne m'abandonneras pas, exauce ma prière et je serai sauvé. J'ai perdu mon âme par l'orgueil, je rachèterai mon passé par l'humilité. »

« Mes amis, je ne viens plus vous désunir, d'un air audacieux et arrogant vous débiter des calomnies infâmes. Je viens, avec la timidité d'un enfant, vous demander pardon. Vos paroles m'ont inspiré un tel dégoût pour mon passé, que je me sens le courage de supporter les plus grandes épreuves, pourvu que Dieu me pardonne.

A présent, je comprends mes erreurs.

Il n'entre point dans les cieux celui qui vend les indulgences ; une voix divine l'arrête, et dit : fuis, égoïste qui prostitue mes enseignements ; si tu veux être admis dans le royaume de mon Père, répare le mal que tu as fait.

Je me sens le courage de supporter les plus grandes épreuves, pourvu que Dieu me pardonne.

Autrefois, je vendais le pardon et négociais les grâces et les bénédictions ; aujourd'hui, je demande l'aumône d'une prière. Autrefois, j'humiliais les petits; aujourd'hui je dis avec simplicité : Riches, laissez tomber une fleur de vos corbeilles, elle ne sera point perdue, le pauvre la ramassera ; laissez tomber une larme de vos paupières, elle ne sera point perdue, Dieu la recueillera. »

Toute planète devient-elle fluidique et soleil ?

D. Vous demandez si toute planète devient fluidique et s'il est exact que le premier degré de cet état fluidique soit l'état solaire?

R. En toute chose, considérez le commencement pour trouver la fin, portez ce commencement à l'octave supérieure ou à l'échelon au-dessus, vous aurez la réponse.

En la demande présente, considérez l'état de la nébuleuse qui engendre tout un système de planètes et de soleils ; elle est fluidique; cet immense amas de matière cosmique au sein duquel s'élabore la création d'un univers, est formé de fluides, d'atomes, qui par le mouvement vont déterminer dans d'immenses laboratoires les conclusions chimiques nécessaires à la formation de la matière proprement dite, toujours à peu près la même, puisque ce sont les mêmes éléments ; ils varient dans les proportions, dans les quantités, dans les mouvements, et ces différences diversifient à l'infini ce qui est formé d'éléments semblables.

La nébuleuse est fluidique, mais elle engendre des mondes qui ne le sont plus dès qu'ils sont mondes, parce que leur condition d'être nécessite la matière solide ou solidifiée ; dès lors ils retourneront à la fin à leur premier état; mais il y a eu transformation pour arriver à l'état solide ; les mondes dépouilleront donc cette matière solide, et se désagrégeant retourneront à l'état fluidique.

Comment ?— Comme vous-mêmes, dont le corps se désagrégera pour ne laisser subsister que l'élément fluide périsprital, le monde aussi laissera libre le fluide périsprital du Dieu qui y réside. — C'est donc le fluide primitif de ce monde élevé au degré supérieur

par la fin à laquelle il arrive, à savoir : l'élaboration d'un fluide périsprital formé pour l'usage de l'Esprit recteur de ce globe. De même, votre corps sert à l'entretien du fluide, organe périsprital de votre esprit. Or, votre corps a commencé comme le monde, par une monade fluidique dont le mouvement a déterminé la concentration des atomes, et le travail chimique nécessaire à la formation des organes physiques. Votre esprit est arrivé, lorsque le corps, muni de ses puissances, pouvait être mis au service progressif de l'Esprit; de même, quand le monde sidéral a été pourvu de ses fluides qui sont ses organes : électricité, chaleur, air, lumière, le Dieu y est descendu pour conduire ce monde dans la voie qu'il devait suivre, et le mener au but assigné par son destin.

Pourquoi avez-vous pensé que les mondes devenaient soleils à la fin de leur carrière; les vieillards chez vous deviennent-ils des rois, ou se couronnent-ils de l'auréole du génie ?

La fin d'un homme, c'est le dégagement de son esprit; la fin d'un monde est également le dégagement de l'Esprit qui le guide, qui le gouverne ; et cela, par la désagrégation du corps humain et du corps astral.

Les soleils voient leur splendeur diminuer et s'éteindre, ils deviennent sans rayons et sans chaleur ; leur existence est donc soumise aux lois universelles. Il y a des mondes qui naissent soleils, d'autres qui naissent satellites.

L'égalité, si chère aux esprits de la terre, n'existe pas dans les œuvres de Dieu ; et cela doit inciter toute chose à monter, à s'élever toujours ; les mondes solaires de premier rang, les chefs de série de genre sont formés directement par Dieu même;—il envoie son fluide aromal imprégner un globe disposé pour ce rôle et il y installe un Esprit : — cet Esprit peut bien à coup sûr se dire fils de Dieu, et ce monde est un monde divin.

Les grandeurs du ciel n'ont rien qui doive étonner celui qui s'élève dans la hiérarchie des créatures ; elles doivent l'exciter au progrès et surtout à ne pas démériter —*Patience*, *soumission*, *résignation*, voilà les plus sûres vertus du progrès ; surtout ne vous découragez pas, et ne persistez pas dans le découragement.

***

L'atmosphère de chaque être n'est pas toujours en raison de sa puissance électrique ou vie automatique : il entre dans cette atmosphère une part due à la substance qui contribue le plus à son acti-

vité vitale; dans le végétal c'est l'humidité, dans le minéral la substance crayeuse, dans l'animal c'est l'une et l'autre, plus les émanations particulières à la chaleur du sang; partout avec l'électricité, la substance formatrice de tout être qui entretient sa forme joue un grand rôle dans son atmosphère; — l'électricité est de plus retenue à l'intérieur autant que possible, dans les espèces animales, par les plumes, le pelage, l'écaille, les cheveux et leurs analogues, sans quoi elle irait se déperdant trop facilement. Vous pouvez conclure que tout globe n'a pas forcément une atmosphère relative à sa puissance de mouvement, mais suivant sa constitution et la chaleur propre qu'il possède, joint à une source suffisante d'humidité.

Maintenant, remarquons que la chaleur vitale n'est pas toujours en proportion directe de l'électricité qu'un être possède; il y a des causes continuelles de déperdition, d'abord le mouvement, le travail; il faut le repos à l'homme pour que le sang recrée le fluide nerveux qui est l'électricité transformée pour son usage et celui de l'animal dans le végétal; la sève transforme aussi le fluide électrique. Dans les mondes, l'électricité planétaire se combine avec celle du soleil pour produire et conserver; tout ce qui germe, tout ce qui croît, tout ce qui mûrit est une cause d'épuisement pour l'électricité terrestre; elle se renouvelle, elle se recrée incessamment par son union avec la lumière du soleil qui est un canal d'électricité. La chaleur propre d'un monde n'est donc pas due entièrement à son électricité, elle vient aussi de son centre; c'est de là que partent et là que rentrent sans cesse pour s'y retremper, les courants électriques terrestres, qui pareils au réseau des nerfs humains enserrent le monde; ce réseau est le chemin que parcourt le fluide vital de la terre. A mesure qu'elle perdra sa chaleur propre, elle sera moins riche en électricité, comme tout être que l'âge refroidit; son atmosphère diminuera en densité et en élévation, la force électrique solaire qu'elle continuera à recevoir ne pouvant s'unir à la sienne propre dans des conditions et des proportions nécessaires, ne suffira plus à assurer le jeu de la vie, et à mesure que la chaleur l'abandonnera, elle sera, si on peut dire, moins à couvert du ciel.

L'aspect du ciel changera aussi; de bleu qu'il paraît il deviendra terne, sombre, et la lumière solaire tranchera durement sur ce fond lugubre. La terre deviendra un séjour de glace, de désolation, d'horreur et de mort; mais l'homme ayant été créé le dernier partira le

premier de ce monde inhabitable, l'oiseau le suivra, et selon la progression des créations primitives, le poisson disparaîtra le dernier. Alors, la terre froide, desséchée comme un vieillard plus que centenaire, ne restera suspendue que par ses attractions établies, mais à la première qui changera, elle s'abîmera sans retour.

(*Tiré d'un volume de dictées médianimiques qui s'impriment actuellement*, et qui va être livré à la publicité, le mois prochain.)

BIBLIOGRAPHIE

Le magnétisme animal mis à la portée de tout le monde. (o f. 3o, et o f. 35, port payé.)

(Ce livre est bon, bien écrit, bien compréhensible. P. G. Leymarie.)

« Chers Messieurs, je vous envoie la brochure que j'ai fait publier sous ce titre, dans laquelle j'ai condensé les éléments principaux du magnétisme, afin que le lecteur peu instruit, pût se faire une idée claire et nette de la chose. Comme vous êtes plus que moi expert en la matière, vous jugerez par vous-mêmes, si dans ce modeste opuscule j'ai réussi dans le but que je me suis proposé en le livrant à la publicité.

D'ici à quelques jours je vous ferai parvenir une centaine d'exemplaires ; j'ai dû faire d'assez grands sacrifices pour le faire paraître, mon père m'ayant laissé à ce sujet toute ma liberté d'action et par conséquent l'entière responsabilité pécuniaire. Nos F. E. C. m'aideront en vous demandant ma petite œuvre.

La presse douaisienne a fait un charmant accueil à ma petite brochure. Plusieurs journaux m'ont publié des notices bibliographiques, preuve que l'idée spirite grandit, plus qu'on ne le suppose généralement. Il y a quelques années l'on m'eût accablé de sarcasmes, les journaux républicains en tête ; aujourd'hui, un revirement complet s'est fait dans l'opinion publique, à tel point qu'un prestidigitateur-illusionniste, anti-spirite bien entendu, le nommé Bargeon, n'a reçu aucun appui de la presse pour sa soirée de magie donnée au théâtre de notre ville, qui fut un fiasco complet. Les murs de notre cité étaient couverts d'affiches flamboyantes, avec squelettes, diablotins et farfadets, le tout agrémenté de commentaires peu flatteurs à l'adresse du spiritisme. Le pauvre homme en a été pour ses frais d'imagination, il a dû se faire peu d'illusion en comptant sa caisse le soir de la représentation.

J'ai encore un nouvel organe à ma disposition pour propager dans un autre milieu notre chère philosophie ; rédacteur au journal de Denain, je collabore à la *Tribune Valenciennoise*, journal républicain progressiste paraissant trois fois la semaine, dont le tirage est de mille exemplaires.

Vous le voyez, nous pouvons, enfin, espérer un réveil prochain de la foi nouvelle dans les masses populaires. Je le crois, le moment est venu de s'armer pour la lutte, dans le grand combat que

livre le spiritualisme moderne aux doctrines caduques des religions révélées et au matérialisme.

Recevez, cher frère, mes meilleurs sentiments d'amitié.

J. JÉSUPRET fils.

DIEU ET LA CRÉATION. En deux fascicules, 3 francs franco, est un ouvrage que nous recommandons.

C'est l'œuvre d'un ingénieur français, M. René Caillié, libre-penseur, positiviste, et conçu selon toutes les exigences de la science positive moderne. C'est l'exposé clair, succinct des merveilleux phénomènes de la nature, élucidés par les plus récentes découvertes. Le lecteur est initié à la formation des mondes, à la naissance des êtres organiques. Les matières de plusieurs volumes sont concentrées en ces deux brochures fort estimées et répandues en France ; travail précieux à consulter, l'œuvre d'un spirite convaincu et éclairé.

LE RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, par M. Crouzet, se vendra 3 fr. port payé, au lieu de 3 fr. 50, — à nos abonnés.

LE MONDE INVISIBLE, études des phénomènes psychologiques, journal mensuel, 5 fr. par an, étranger 7 fr., vient de paraître ; écrire à l'administration, 24, rue Domat, Paris. Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau confrère en spiritisme, et lui désirons longue vie. Nous le prions, lorsqu'il cite la *Revue Spirite*, de donner au moins son adresse.

L'ANTI-MATÉRIALISTE a transféré ses bureaux 110, Grande-Rue au Mans, Sarthe.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, dernière publication de M. A. Cahagnet, est le fruit d'observations consciencieuses depuis 40 ans ; les questions que traite ce volume sont les facultés et les dépendances de l'homme ; tout ce qui constitue les trois règnes de la nature : le magnétisme humain et la thérapeutique qui en découle, en un mot, les connaissances que l'homme doit acquérir ; des appréciations et des conseils médicaux à la portée de toutes les intelligences. - 5 fr. port payé, in-12 de 450 pages.

LE MAGNÉTISME CURATIF DANS LA FAMILLE, par Mme Sophie Rosen. Ouvrage bien pensé, sagement écrit, très utile, in-12 de 100 pages, que les mères doivent posséder. 1 fr. 15 port payé.

CHOSES DE L'AUTRE MONDE, par Eugène Nus, ouvrage remarquable qui montre, avec preuves en main et la science à l'appui, qu'il est indispensable de s'occuper du spiritualisme moderne ou du spiritisme. 3 fr. 80 port payé.

M. V. TOURNIER, notre frère en croyance, a édité, à Carcassonne, une petite brochure de 16 pages, vendue 0 fr. 10 au profit des écoles laïques de cette ville.

M. Billard, évêque de Carcassonne ayant lancé une lettre pastorale contre l'éducation laïque donnée aux enfants, M. V. Tournier a répondu à cette croisade en faveur de l'enseignement religieux, par des citations, qui offrent cette preuve, que l'évêque sus-nommé fait en réalité une croisade contre la vraie doctrine du Christ, tandis que M.

Compayré, dans son petit livre d'enseignement moral visé par M. Billard et condamné par lui, doit être admiré pour tout ce qu'il contient de bon en morale, de rationnel au point de vue de Dieu et de l'immortalité de l âme.

C'est une volée de bois vert sptrituellement et savamment administrée à ce mitre qui ne parle qu'au nom du St-Siège et de la miséricorde divine, puissances qui l'ont fait évêque. Cette brochure mérite bien d'être lue et méditée.

M. TONOEPH notre F. E. C., esprit caustique mais juste, qui manie l'ironie en maître, a fait aussi à l'évêque de Langres, M. Bouanage, qui a lancé un mandement contre les satanés manuels de Paul Bert et de Compayré, une réponse dans une grande feuille format journal. qu'il a repandue par milliers dans le diocèse ; quelle belle aubaine pour le bon sens, la vérité, la logique, et combien les ouailles du monseigneur ont dû rire, en lisant cette réponse endiablée, faite à la Rabelais et à la Voltaire. MM. Tournier et Tonoeph, sont deux maîtres écrivains. Pour 1 fr. 25, nous pouvons envoyer ces brochures.

NÉCROLOGIE

Nous sommes cruellement frappés dans nos affections; notre gentil petit *Charles* vient de nous quitter à l'âge de 6 mois; la force que donne notre doctrine nous fait supporter cette épreuve; ma belle-mère, Mme Bourdin, est pleine d'énergie.

Au cher petit être, nous avons fait un enterrement spirite, et malgré cela, une nombreuse assistance s'était rendue à notre invitation. M. le Sous-Préfet nous a porté, avec bienveillance, ses compliments de condoléance ; un grand nombre de fonctionnaires a voulu suivre le cortège jusqu'au cimetière.

J'ai fait, au départ du corps, une prière pour l'esprit désincarné ; j'ai renouvelé ces paroles spirites au cimetière, ce qui a ému les assistants, frappés de la simplicité et de la grandeur de cette cérémonie. M. BLOT au *Havre.*

M. EMILE TRUCK, conducteur des ponts de première classe, s'est désincarné à Douai le 18 juin 1883, à l'âge de 44 ans ; homme de bien, époux et père modèle, notre F. E. C., part trop tôt pour les siens qu'il laisse dans la peine; il est mort comme un juste, conscient et en paix ; le sort de sa famille, a, seul, pu troubler sa sérénité, il l'a mise entre les mains du Père des humanités.

Mme PETITJEAN est décédée le 24 juin, encore jeune ; notre ami, M. Petitjean et sa fille bien aimée, restent courageux devant cette séparation ; leur croyance les raffermit, leur donne cette conviction, que l'épouse, la mère chérie, le médium parfait reçoit sa récompense dans l'erraticité. Nous regrettons de n'avoir pu aller à Joinville, Haute-Marne, pour serrer la main à nos F. E. C. et prononcer quelques paroles d'adieu sur la tombe de notre sœur Mme Petitjean.

Aux esprits qui vont habiter une autre demeure céleste, nous adressons une pensee pleine de sympathie ; que Dieu les bénisse, et puissent-ils souvent consoler, encourager ceux qui les aiment et gardent leur souvenir.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise). — Imp. DAIX Frères. — Maison spéciale pour Journaux et Revue

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 26e édition. Prix : fr. 50 c.
Edition de luxe, reliée avec portr. de l'auteur, 5 fr.
Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 15e édition, 3 fr. 50.
L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 14e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.
Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr.
Le Ciel et l'Enfer, ou la Justiee divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 7e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.
La Genèse, les Miracles et les Prédictions, selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 6e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.
Edition espagnole, hollandaise, italienne, allemande, des ouvrages fondamentaux. Prix : 3 fr. 50 cent. le volume ; avec port, 4 francs.
Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr., port payé. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches rapides et sérieuses dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Le livre des Esprits, des Médiums, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. 9 francs chaque.

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8e édition, 1 fr. 15 port payé.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-10 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE ET RUSSE.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste, 15 cent.
Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent. par la poste, 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.
Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mme Rosen, prix : 1 fr. 15.

EN VENTE : **Buste de M. Allan Kardec.**

Bronze de $0^{m}30$ de hauteur : 50 francs. Emballage :	2	francs
— $0^{m}20$ — 30 — —	2	»
Buste en plâtre massif stéariné 3 — port payé	5	»
Portrait-carte de M. Allan Kardec, 1 franc. — Grand portrait de M. Allan Kardec. —	3	50
— du curé d'Ars. 1 f. — Tableau-gravure du médium Fabre.	5	»
— du Dr Demeure. 1 fr. —	1	»
Christ, 3 grandeurs : 5 francs, 3 fr. 50 cent., 1 fr. 50 cent.		
5 photographies spirites, obtenues par William Crookes	6	50

Scrret d'Hermès, par Louis F. Physiologie universelle. 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 35 f. port payé.
La Médiumnité au verre d'eau. — Les deux Sœurs.
Entre deux Globes. — Le Souvenir de la Folie. par madame Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. 3 fr 30 port payé. La Consolée. 1 fr. 25.
La Femme et la Philosophie spirite. — Influence des croyances philosophiques sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen-âge et de nos jours, par H. V. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent.
Instruction pratique pour l'organisation des Groupes spirites, par M. C. Br. in-12, 50 cent., port payé, 65 centimes.
Le Spiritisme devant la Raison (***Les Faits, la Doctrine***), 2 brochures in-18, par Tournier, journaliste, 1 franc chaque.
Le Procès des Spirites. 1 vol. in-8, 160 pages, fr. 50, port payé.
Les Chrysantèmes de Marie, p C. Chaigneau, fr. 50. — 4 fr. port payé.
Recherches sur le Spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50.

OUVRAGES DE CAMILLE FLAMMARION

Dieu dans la nature	4 fr.	»	av. p.	4 fr.	50
La pluralité des Mondes habités	3	50	av. le port	4	
Lumen............	3	50	—	4	
Les Merveilles célestes..	2	25	—	2	5
L'astronomie populaire Gr. in-8 de 800 pages.....	12	»	—	14	
Les derniers jours d'un Philosophe............	3	50	—	4	»
Copernio............	1	50	—	1	70
Les Forces naturolles...	1	»	—	1	30

Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées, 2 fr. 25.
Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 50 cent.
Lettres aux Paysans sur le Spiritisme, par Marc-Baptiste. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25. cent.
Le Petit Dictionnaire de Morale, par Méline Couttanceau. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent., port payé.
Solutions sociales, par M. Godin, fondateur du Familistère, fort in-12 avec gravures et plans, 660 pages 5 francs.
Mutualité sociale. 5 fr., par M. Godin.
Entretiens sur le Spiritisme, par F. Vallès, 1 fr
…s de l'autre monde, par E. Nus. 3 fr. 85.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 cent. *franco.* — Discours anniversaires, 1873-1874, 50 pages de texte, 20 centimes *franco.*

The Spiritisme dans la Bible, par H. Stecki. 1 vol. in-12, 1 franc.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction. 1 vol. in-12. 3 francs 35, *franco.*

Rayonnements de la vie spirituelle, par Mme Krell, 2 francs. 2 fr. 25 cent. *franco.*

Hoolibus, HISTOIRE D'UN AUTRE MONDE, 0 fr. 60 cent. port payé.

L'Education dans la famille et par l'Etat, par M. E. Collignon. Prix : 1 franc.

Les Esquisses contemporaines. DU MEME AUTEUR. Prix : 1 fr. 10 cent.

Guide pratique du Médium guérisseur. In-12, 1 franc ; 1 fr. 15 *franco.*

Les quatre Evangiles, suivis des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les Evangélistes, par M. Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50 cent. port payé.

Fables et poésies diverses, par l'Esprit frappeur de Carcassonne. In-2. Prix : 2 francs.

Histoire de Jeanne d'Arc, par Ermance Dufau, âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12, 3 francs *franco.*

Mirette, roman spirite, par Elie Sauvage. 1 vol. in-12. Prix 3 francs *franco.*

Observations sur le volume de M. Chevillard, par un diplomate belge, 70 cent.

Thérapeutique magnétique, par A. Cahagnet. — 5 fr., 5 fr. 50. franco.

Dieu et la Création, par René-Caillie. — 2 fr.

Le Doute, par Raphaël, 3 fr. 50 cent. Liv. précieux.

Les grands Mystères, par Eugène Nus, 3 fr. 35.

Les Dogmes nouveaux, par Eugène Nus, 3 fr. 35.

La Vision du Prophète, 1 fr. 70 cent., port payé.

L'Esprit Consolateur, par le Père Marchal, 3 fr. 50 cent.

PUBLICATIONS PERIODIQUES

L'Anti-Matérialiste, organe du mouvement religieux, libéral, du Spiritualisme moderne. Un an, 5 fr.; six mois, 2 fr. 50. M. Verdad. 4, rue de la Boucherie, à Nantes (Loire-Inférieure).

La Lumière, direction, Mme Grange, 75, boulevard Montmorency, à Paris. 6 fr., France et étranger.

Reformirende Blaetter, mensuel. Société Spiriter Forscher (chercheurs spirites), administration : Buda-Pest, chez Robert Bensel, 21, Waitzener Boulevard.

El Criterio espiritista, 7e année, revue mensuelle de 1 a 24 pages in-4o, a Madrid, Société spirite, rue Cervantès, 34. — Espagne, 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

« **De Rots.** » Journal mensuel, mi-flamand, mi-français, s'imprime à Ostende (Belgique), éditeur F. Carreie, rue des Capucins, 6 ; 15 cent. le numéro : année, 2 francs, port en sus pour l'étranger.

The Theosophist. A monthly journal, devoted to oriental art, litterature and occultism, embracing mesmerim spiritualism and other secret sciences, conducted by H.-P. Blavatsky, at Bombay, India. — 25 fr. par an.

Le Religio Journal, Philosophical Jno, C. Bundy éditeur et J. R. Francis. One cop[illegible] ne year in advance including postage, 83, 15. [illegible] ishing House at Chicago-Illinois (Etats-Unis.)

Le Devoir, Journal des Réformes [illegible] à Guise (Aisne), ou à Paris, librairie des [illegible] psychologiques. — un an, 10 fr. — Euro[illegible] francs. — autres pays, 13 francs.

Revista Espirita, periodico de [illegible] dios psicologicos. Director, Clementi B., à Ca[illegible], Amérique du Sud.

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 4 francs par an pour la France ; 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseuil, Paris, nos 39 et 41.

Le Herald of Progress W. H. Lambelle, 29, Blackett, Street-Newcastle-on-Tyne. Angleterre Annual subscription 6 sh. 6 d. post free.

Le Messager, journal du spiritisme, paraissant les 1er et 15 de chaque mois, publié à Liége (Belgique), rue Florimont, 36, chez M. Houtain. PRIX : 5 francs par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, à la *Librairie spirite.*

Annali dello Spiritismo in Italia. 12 livraisons par an, 8 fr. Turin, viâ Bogino, 23. Typogr. Baglione.

Mind and Matter, vie physique et premières leçons pour l'école du progrès humain, journal hebdomadaire, à Philadelphie. — 13 fr. par an.

The Medium and Daybreak, paraît tous les huit jours. S. Burns, progressive Library 15, Southampton Row, Holborn, W. C. ; double sheet, Price, 1 d. 1[2.

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), no 14. Honover Street. Prix. 3 dollars par an a l'avance.

Psychische Studien, Monatliche Zeitschrift, preis halbjaerlich. 5. Reichsm. — 1 Thlr, 20 Ngr. Leipzig, Oswald, Mutze, Lindenstrasse, 2.

Revista Espiritista (*Revue pirite*). Barcelone, Capellanes, 13, par trimestre, 6 rs. Etranger et pays d'outre-mer, par an, 40 rs.

Le Light, 13 whitefriars street, fleet, street London. E. C. Angleterre.

Sprechsaals. — **M. W. Besser** à Leipzig, 31, Grimmai Straas. Saxe-royale.

Of Light. — 13, Whitefriars street, Fleet street. London, E. C.

Philosophical review. — Edward Ellen, 11, Ave Maria lane. E.-C., London.

Licht, mehr licht, journal hebdomadaire, 41, rue de Trévise, Paris, rédacteur en chef M. de Rappard 4 Florins. 60. 8. W.

The Harbinger, mensuel, à Melbourne, Australie. — 20 fr. par an.

La Revista Espiritista, journal mens., 8 pages, in-4, publié à Montevideo. Calle de Queray, 97. — Prix, par an, 2 piastres, moneda nacional. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Le Moniteur de la Fédération belge, bi-mensuel, rue de Louvain, 121, à Bruxelles (Belgique). 2 francs pour la Belgique, 2 fr. 50 cent. pour la France.

El buen Sentido, calle mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Le Papillon Journal hebdomadaire, 57, rue Saint-Roch. — Un an, 12 fr. — Province, 13 fr. — étranger port en plus, redacteur Olympe Audouard.

Constancia, Revue spirite Buanorense, 54, calle piedad, à Buenos-Ayres.

Le Propagateur spirite, 5 fr. par an, 6 fr. pour l'étranger, (mensuel), 37, rue Lhomond, Paris.

Op. de Grenzen, van Twee Werelden, a la Haye (Hollande).

Lumen, paraît à San-Juan-Bautista, éditeur MM. Manuel Foucher.

La Révélation, calle de Castanos, 35, 2e à Alicante. Espagne.

Le Phare, journal spirite et magnétique. Liége (Belgique), 33, quai St-Léonard. 3 fr. pour la Belgique. — Etranger, 4 fr.

Le Monde invisible, 24, rue Daumas, Paris. par an. — Etranger, 7 r.

Clermont ([illegible] nprimerie Daix frères, place St-André, 3.
[illegible] éciale pour journaux et revues.